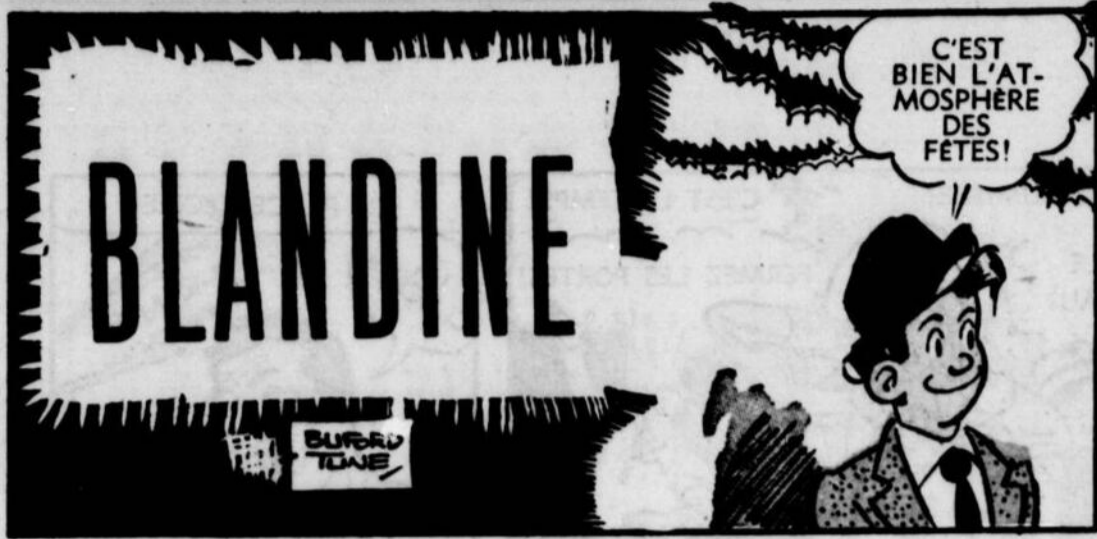


LA VIE A HOLLYWOOD

par
RENNY McEVROY et JIM PABIAN

☆☆☆☆☆





MANDRAKE ROI DE LA MAGIE

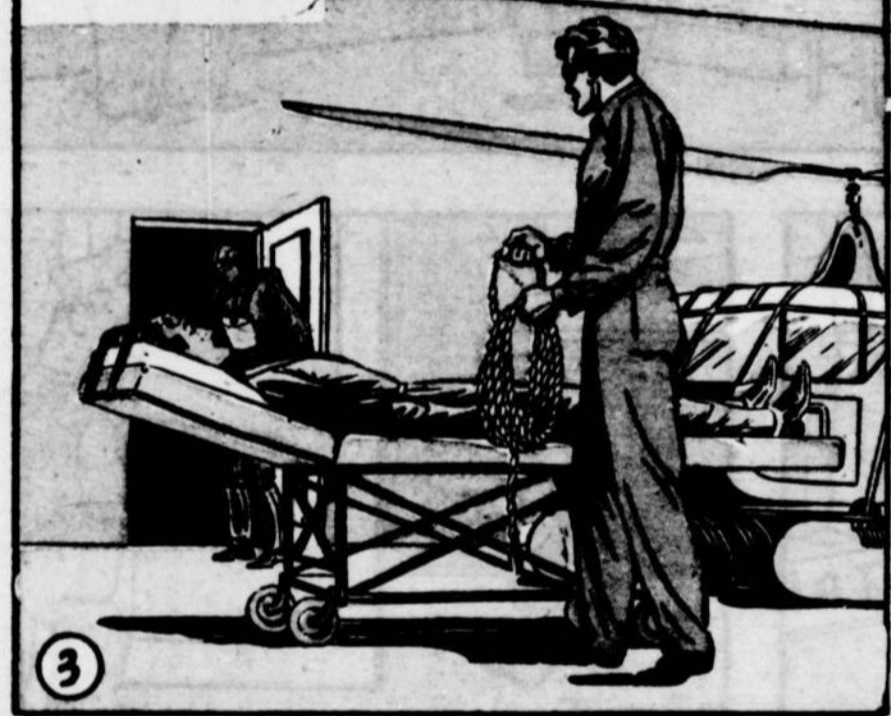
"IL EST MAL TOMBÉ MAIS N'A RIEN DE BRISÉ", DÉCLARE LE PILOTE QUI PLACE LE MAGICIEN SUR UNE CIVIÈRE ROULANTE. "EMMÈNE-LE DANS LE SOUTERRAIN", COMMANDE LE BANDIT...

LA COLLINE GAZONNEUSE S'ENTR'OUVRE COMME PAR ENCHANTEMENT POUR LAISSER PARAITRE UNE RAMPE SOUTERRAINE. MANDRAKE EST CONDUIT DANS LA CACHETTE DU BANDIT BLEU...



"ATTACHE-LE SOLIDEMENT DÈS QU'IL REVIENDRA À LUI", ORDONNE ENCORE LE BANDIT AVANT DE QUITTER LE HANGAR. ENTRE TEMPS, MANDRAKE A REPRIS SE SENS MAIS DEMEURE ÉTENDU LES YEUX CLOS...

COMME LE PILOTE VA LE LIER, LE MAGICIEN FAIT UNE PASSE HYPNOTIQUE "QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?" LANCE LE PILOTE SURPRIS. ENTRE TEMPS, COMME UN SERPENT VIVANT, LA CORDE SEMBLE SE TORTILLER EN TOUT SENS ET VOULOIR S'ÉCHAPPER DES MAINS DE NOTRE HOMME...



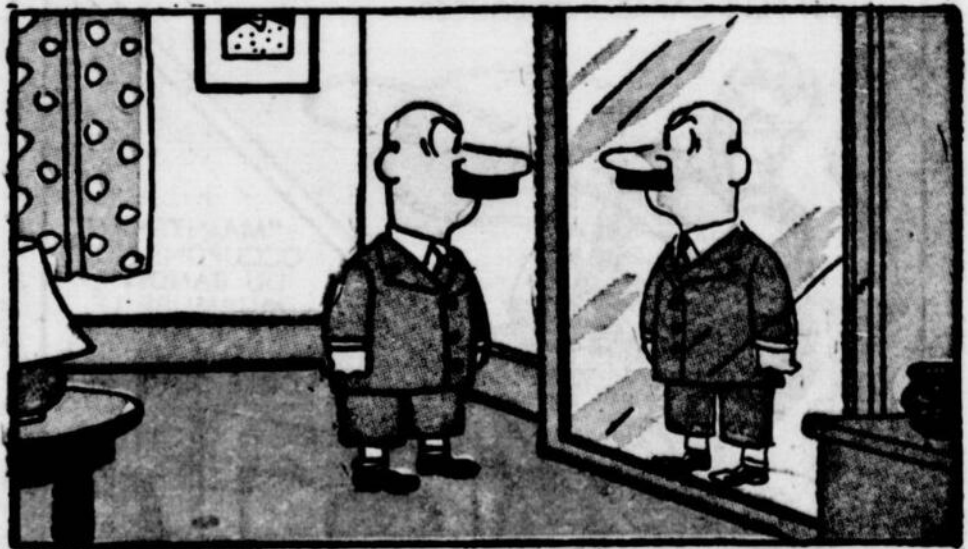
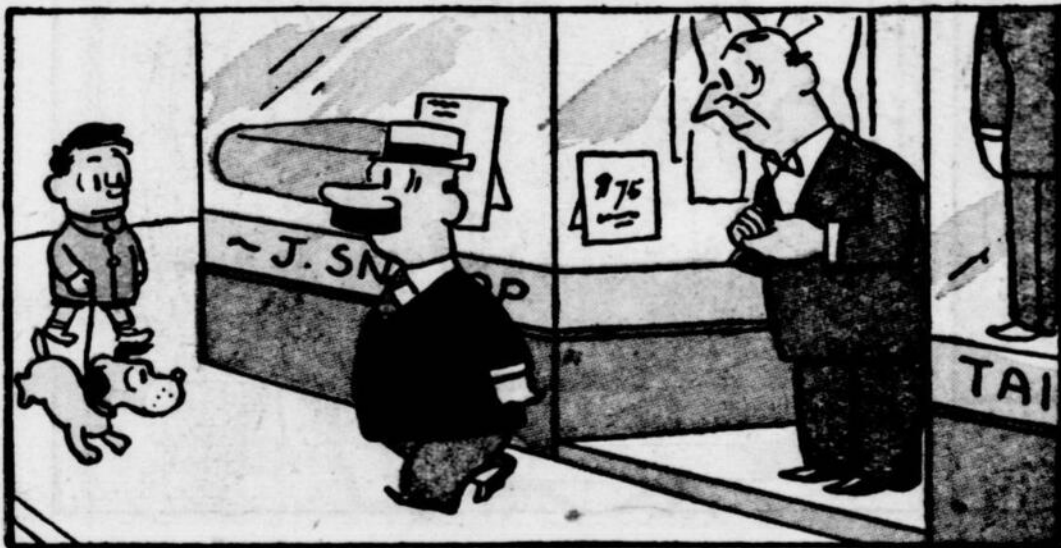
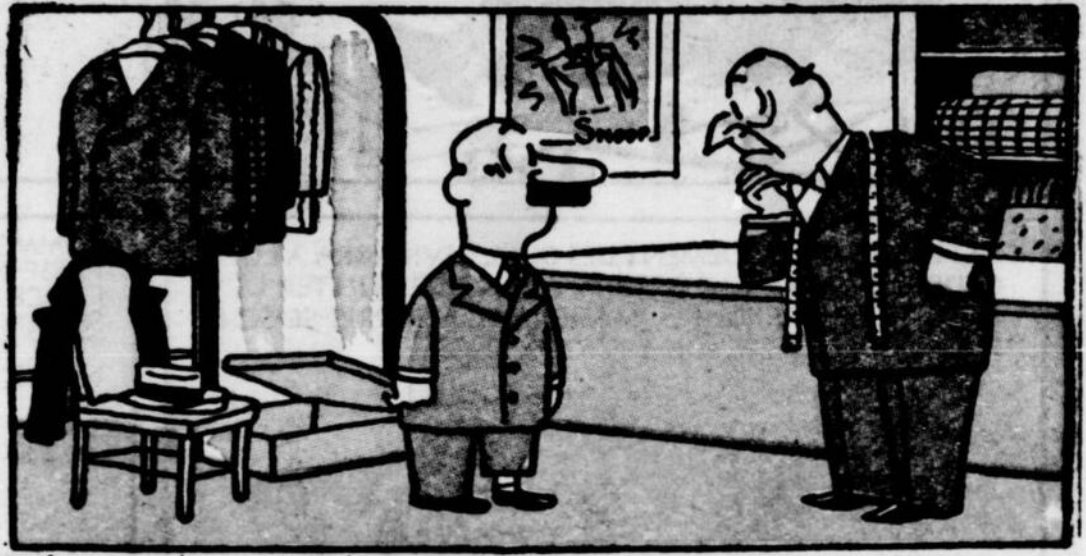
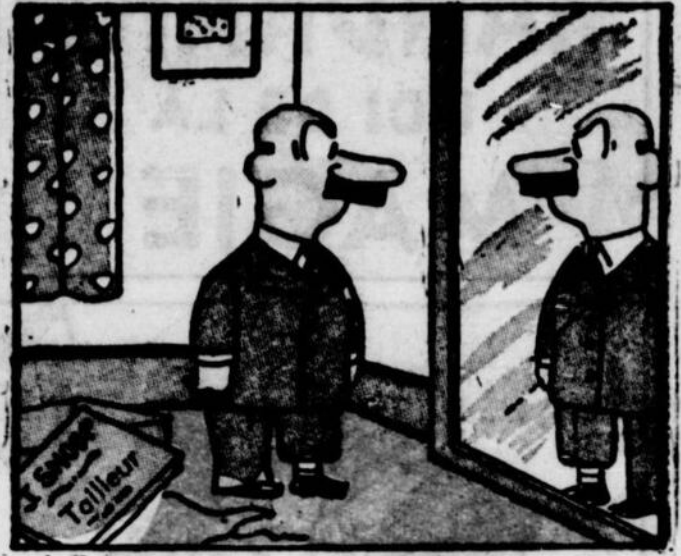
"LA CORDE SAUTE SUR MOI", CRIE LE PILOTE QUI N'EST PLUS CAPABLE DE BOUGER...

SOUDAIN LA PORTE SE FERME DERRIÈRE LUI PENDANT, QUE DES AMPOULES ÉLECTRIQUES, COMMENCE À SE DÉGAGER UN GAZ SOMNIFÈRE. MANDRAKE S'ÉCRASE PAR TERRE EN MURMURANT: "JE VAIS M'ENDORMIR... JE NE PEUX ME TENIR ÉVEILLÉ... "PUIS TOUT DEVIENT NOIR..."



"MAINTENANT OCCUPONS-NOUS DU BANDIT" MURMURE LE MAGICIEN QUI S'ÉLANCE VERS LA PORTE OUVERTE...





Si vous aimez les pages en couleurs, achetez PHOTO-JOURNAL

LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE
 par **ZANE GREY**

Registered U.S. Patent Office

CE SONT DES MANNEQUINS GROUPÉS PRÈS DU FEU!

LES MUSKEGS SONT AU COURANT! MAIS COMMENT SE FAIT-IL?

ROY VEUT PRÉVENIR UN MASSACRE CHEZ LES MUSKEG. IL ARRIVE À LEUR CAMP ET LE TROUVE DÉSERTE...

JE SUIS MIEUX DE M'EN ALLER! LES SISKAMOUS VONT ARRIVER BIENTÔT!

SEUL UN FOU POURRAIT TENTER D'ARRÊTER CES INDIENS! JE VAIS ME METTRE EN LIEU SÛR!

OHÉ! MUSKEG!

NE LUI FAITES PAS DE MAL! C'EST UN AMI!

CHEF, JE SUIS ICI POUR T'AVERTIR QU'É LES SISKAMOUS SONT SUR LE SENTIER DE LA GUERRE!

ÉCOUTEZ! L'ESPRIT QUI RIT, DIT VRAI! CET HOMME DIT LA MÊME CHOSE!

L'ESPRIT QUI RIT?

C'EST VRAI! VOICIS LES SISKAMOUS!

JIM GREY

Produced by Stephen Slinger, Inc.
 Copyright 1947 by King Features Syndicate, Inc.
 World rights reserved.

A SUIVRE



J'AI UNE DE MES AILES
ARRIÈRE QUI SEMBLE
COGNER UN PEU POUR-
RAIS-TU MONTER AVEC
MOI POUR M'AIDER A
TROUVER LE BOBO?

POURQUOI PAS?



JE N'ENTENDS
RIEN, LE MOTEUR
FAIT TROP DE
BRUIT!

CHUG
KNOCK!
KNOCK!
KNOCK!



PEUT-ÊTRE QUE JE N'AI PLUS
D'ESSENCE! MON INDICATEUR NE FONCTIONNE
PLUS! VÉRIFIE LE RÉSERVOIR!



PRENDS UN PETIT BATON POUR MESU-
SER L'ESSENCE!

C'EST
NOIR
LA-DEDANS!



NON, NON! PAS
D'ALLUMETTE!



AS-TU REMARQUE? TON
AILE NE COGNE PLUS DU TOUT!

NON
MAIS ÇA
VA ÊTRE TES
DENTS QUI
VONT TE COGNER
DANS LA BOUCHE
TOUT A
L'HEURE!



VAS-Y! TON RÉSERVOIR
EST ENCORE
PLEIN!

RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



LES JUMEAUX DU CAPITAINE

T. DIRKS



Copyright 1947 by United Feature Syndicate, Inc.
 Inc. Reg. U. S. Pat. Off. All rights reserved.

SECTION
MAGAZINE

LE PETIT JOURNAL

au Service du Public

MONTREAL
4 JAN. 1948



LES HIVERS CANADIENS

Un roman
de Ruby Frazier Frey

LE MATIN ROUGE

Illustrations
de Lawrence Butcher

La belle histoire d'une jeune femme qui se battit pour conserver son amour, dans le cadre héroïque des guerres pour la possession de notre continent.



La jeune femme laissa galoper sa monture.



Leurs lèvres s'unirent.



"Un chevreuil dit John; tirez!"

RESUME.—Le mari de Jane McClain mourut, alors qu'ils attendaient pour se joindre à une expédition vers la vallée de l'Ohio. John Frazier, trappeur et chef de caravane, offrit à la jeune veuve de la ramener dans une ville civilisée, mais elle refusa, pensant: "Si j'avais un nouveau mari, je n'aurais pas à revenir en arrière..." Et elle regardait le beau John; une autre femme cependant, la jolie Dorkey, regardait aussi le jeune homme...

Durant les semaines qui suivirent l'on put voir Jane accompagner souvent John Frazier dans ses chasses aux alentours du fort de Will's Creek, en Virginie. Le grand trappeur semblait souvent sensible à la beauté de Jane; mais d'autres fois il paraissait singulièrement indifférent... Un jour de printemps, Jane et John lancè-

rent leurs chevaux au grand galop à travers la prairie environnant les retranchements. Le temps était si beau que la jeune femme lâcha les rênes de sa monture. Elle levait les bras au ciel et se montrait si parfaite amoureuse, que John, qui la suivait à grand-peine, en fut émerveillé.

Elle arrêta brusquement sa bête au bord d'un précipice, et mit pied à terre... John se rapprocha d'elle et, impulsivement, lui entourra la taille de ses bras de fer. Jane le regarda d'abord avec surprise, puis leurs lèvres s'unirent. Ils revinrent au fort sans échanger une seule parole...

Les jours suivants parurent bizarres à Jane. Elle pensait constamment à John; elle travaillait à la cuis-

ne commune avec une énergie joyeuse. Cependant, le jeune trappeur ne lui avait pas parlé une seule fois de l'incident au bord du précipice, et il avait recommencé à la traiter amicalement, mais avec insouciance...

En une certaine occasion, alors qu'ils se promenaient encore dans la campagne, Jane décida de prendre les grands moyens. Subitement, elle descendit de sa monture. Elle était décidée, lorsque le jeune homme ferait comme elle, de se jeter dans ses bras et de lui demander carrément: "Vous rendez-vous compte que je vous aime?" Mais au lieu de cela, quand John s'approcha de Jane, il lui plaça son fusil dans la main: "Un grand chevreuil, là-bas, dit-il; si c'est vrai que vous tirez juste, abattez-le!" La distance entre les chasseurs et le gi-



John et Dorkey passèrent ensemble!



"Vous êtes très jolie" dit-il.



Des Français accompagnés d'Indiens, étaient signalés.

bier était considérable; néanmoins Jane tua la bête d'une seule balle. Au fort, on déclara que c'était le plus grand chevreuil qu'on avait vu dans les environs...

Mais de pareilles aventures ne satisfaisaient pas l'amour de Jane pour le beau Frazier! Et, un matin, alors qu'elle allait quérir de l'eau au ruisseau, elle subit un joli choc moral! Elle s'apprêtait à fermer la porte de la palissade, lorsque le petit Pafe Quandt cria: "Attendez!" Il maintint la porte ouverte... et John Frazier passa à cheval, avec Dorkey, la jolie petite domestique! Jane revint du ruisseau comme si le tonnerre l'avait frappée en route!

A l'intérieur du fort, elle travailla comme une au-

tomate. La jalousie et l'humiliation la rongeaient! Cependant, lorsque le couple rentra, John paraissait d'une parfaite indifférence envers Dorkey, qui était bleue de froid. Et, en passant près de Jane, il dit: "Savez-vous, Jane McClain, que vous êtes très jolie?" Elle ne répondit pas, et maintint un air hautain. Mais ses yeux brillèrent...

... Quelques jours plus tard, la nouvelle se répandit que le major George Washington rassemblait une armée. Le roi avait promis deux cent mille acres dans la vallée de l'Ohio aux hommes qui y bâtiraient un fort pour arrêter l'infiltration des Français. John et plusieurs autres partirent pour en avertir les colons. Des semaines

passèrent sans nouvelles de lui. Jane savait que Washington l'avait nommé lieutenant... elle pensait au trappeur nuit et jour...

Durant la deuxième semaine d'avril, le capitaine Trent parvint à Will's Creek; il arrivait de l'Ohio. — "Quoi! s'écria-t-il; les renforts ne sont pas arrivés? Nous avons pourtant besoin d'aide!" Cet homme semblait inefficace, et Jane ressentait pour lui une vague animosité. Mais voilà qu'un messager arriva au grand galop. Il annonça que des Français et des Indiens avaient été signalés; ils remontaient la rivière en canots...

Ces ennemis, venus du Canada, avaient envahi la



John avait pu s'échapper!



Les silhouettes de John et de Dorkey devant un feu...



Sa femme! Il avait dit sa femme!

vallée de l'Ohio. Après une courte résistance, les Américains qui avaient presque terminé la construction du nouveau fort, durent le rendre aux mains des Français... John était avec ses constructeurs! Il devait être prisonnier maintenant.

Il était donc trop tard pour faire quoi que ce soit, lorsque le colonel Washington parvint enfin à Will's Creek avec 150 hommes. Il y resta néanmoins, pour attendre les événements. Le lendemain de son arrivée, Jane entendit un appel familier, en dehors de la palissade. Elle entra ouvrit une poterne en toute hâte. John Frazier s'avançait vers elle! — "Si ces Français passent leur temps à me chasser ainsi de place en place,

dit-il, joyeusement, de chasseur je deviendrai gibier!" Après quoi il s'inclina et dit: "Veuve McClain, je vous salue!" — "Vous voici sain et sauf!" s'écria-t-elle. — "C'est donc si important que cela?" demanda-t-il. — "Très important, du moins pour moi!" avoua-t-elle...

Ce soir-là, alors qu'elle passait dans la cour du fort, Jane aperçut, silhouettées devant un feu, John et Dorkey debout et très rapprochés. Il tenait le bras de la jeune fille, tandis qu'un groupe de soldats, le gobelet à la main, chantaient des chansons de troupes.

— "Je vais lui dire ma façon de penser, dès que je le verrai!" pensa-t-elle; mais une heure plus tard, elle rencontra John qui rentrait se coucher. — "Je vous ai

vu tout à l'heure en compagnie de Dorkey... vous paraissiez très galant" se contenta-t-elle de dire avec un rire contraint. — "En effet plus galant que vous ne pensez! répondit John; je venais de la retirer des mains d'un soldat ivre!" Et sans lui laisser le temps de riposter il ajusta le capuchon de Jane: — "C'est le moins que je puisse faire dit-il que de protéger la santé de ma femme..."

Sa femme il avait dit sa femme! Le coeur de Jane battit à tout rompre. John l'embrassa... Il n'avait pas avoué qu'il l'aimait mais il avait dit sa femme!

(A SUIVRE)

Questionnaire de psychologie

AU FOND DES COEURS

par Lawrence Gould, psychologue



Les résolutions du jour de l'An font beaucoup de bien... quand on les tient!

QUE PENSER DES RESOLUTIONS DU JOUR DE L'AN?

Elles ont beaucoup de bon, à condition qu'on sache les choisir. Elles sont même nécessaires, si l'on veut sincèrement s'améliorer. Mais prenons garde de penser que, grâce à elles, on pourra changer radicalement son caractère et sa façon de vivre. Malgré certains exemples qui semblent vouloir le prouver, on ne peut jamais "recommencer à neuf". Le vieil employé fidèle et dévoué qui se sauve avec la caisse et le viveur qui, du jour au lendemain, devient un bourgeois rangé et paisible paraissent bien changer radicalement de caractère. Mais ce qui arrive en fait, dans ces cas, ce n'est pas que l'individu soit soudainement devenu une personne différente; c'est plutôt qu'il a changé de façon d'agir parce que son existence jusqu'à ce moment ne lui a causé aucune satisfaction. Le bonheur qu'il n'a pas trouvé dans son ancien genre de vie, il se prendra d'une autre façon pour y atteindre. Mais ce sera toujours le même bonheur qu'il cherchera.

Quand le changement de vie est un changement pour le mieux, on remarque, en général, que ces "conversions" n'arrivent qu'à des gens qui ont une certaine base d'éducation et de formation religieuse. Ceci prouve que les qualités qu'on pense totalement nouvelles chez un être y existaient, en fait, endormies dans le fond de son caractère.

En fait, c'est ce passé d'éducation qui suscite cette "révolution morale", généralement, à la suite d'une crise émotive intense. Mais cependant, on peut voir, d'après la fréquence des cas où ce changement n'est que temporaire, que les vieilles habitudes n'ont pas perdu racine.

Si donc vous avez voulu être sincères cette année en prenant vos résolutions du jour de l'An, il faut que vous les ayez choisies uniquement en fonction de vos goûts et de vos besoins réels.

SOMMES-NOUS TOUS PLUS OU MOINS ENFANTS?

Oui. Comme le dit Freud, le développement des émotions chez l'homme est romparable à l'invasion des troupes nomades dans un territoire nouveau pour elles. De même que, de ces tribus, se détachent, ici et là, des individus et des familles qui s'établissent le long du chemin, de même, dans le long voyage du caractère vers la maturité, certains goûts de notre enfance et de notre adolescence se fixent dans notre mentalité et nous accompagnent toute la vie.

Ceci ne fait aucun mal tant que ces goûts ne l'emportent pas sur les goûts normaux de notre âge et n'affaiblissent pas notre caractère au point de faire de nous de "grands enfants" ou de perpétuels adolescents.

Il n'y a pas de raison pour qu'un père n'aime pas s'amuser avec son petit gars, ou encore, que la mère n'aime pas lire les "comiques". Le

goût des sports, qui est typiquement un goût d'adolescent, vous gardera en santé et vous fera du bien, à moins que vous ne l'exagériez au point de négliger vos affaires.

Il est curieux de remarquer que, plus une habitude est enfantine, plus on a de misère à s'en débarrasser, quand on est forcé de le faire. Et il peut arriver qu'on soit vraiment forcé de s'en débarrasser, parce qu'elle est parfois assez forte pour nous faire perdre de vue nos intérêts les plus évidents et les plus réels.

Beaucoup des habitudes que l'on remarque chez les gens remontent à leur enfance. Le désir, par exemple, d'accaparer l'attention des gens dans une réunion, par toutes sortes de moyens et de folies, comme s'attifer de costumes ridicules ou faire des mots d'esprits faciles mais qui font rire les gens (souvent par nervosité, d'ailleurs, remonté à l'enfance. La satisfaction qu'on en tire est enfantine et nous fait plus de tort que de bien.



POUVONS-NOUS "VOIR POURQUOI" LES GENS AGISSENT COMME ILS FONT?

Oui, mais seulement jusqu'à un certain point, et seulement en essayant de nous mettre à leur place, ce qui est plus difficile qu'on ne pense. Il est aisé de se mettre dans la peau des gens pour dire: "Moi, à sa place, je ne serais jamais aussi bête... ou aussi égoïste..." ou quelque chose du genre. Mais, pouvoir s'approfondir soi-même assez pour en arriver à voir qu'on serait bien porté à réagir de la même façon si l'on était placé dans les mêmes circonstances, voilà qui est plus difficile, quoique ce soit tout à fait possible. Parce que, plus on examine les gens, plus on s'aperçoit que, dans le fond, les raisons, les émotions qui les font agir se retrouvent chez chacun de nous.

Il ne faut pas être naïf et s'indigner lorsqu'on voit un révolté contre la société défoncer les vitrines des bijoutiers à coups de briques, parce

qu'il veut faire une bonne rafle de diamants avec lesquels il pourra acquérir son indépendance pour la vie. On ne pense pas à son ambition, qu'il considère légitime, mais on ne voit que son crime. On ferait montre de sagesse, si l'on parlait littéralement lorsqu'on dit: "Je ne vois pas pourquoi un tel agit ainsi". En effet, on ne voit pas. Mais on pourrait essayer, au moins, de comprendre.

Le problème du crime, par exemple, serait bien plus facile à résoudre si, au lieu de condamner de prime abord les criminels, on examinait les raisons qui les poussent à agir. De même, dans la vie courante, on est souvent forcé d'avoir affaire à des gens dont l'attitude nous semble mesquine ou égoïste. Plutôt que d'être agacés par leur attitude, on devrait essayer de les considérer comme des problèmes que nous avons à résoudre.



L'Europe vue par une Canadienne de vingt ans

Crainte française

(Voici le dix-septième d'une série d'articles écrits par Mlle Lise Berny, de Hull, décrivant ses impressions d'un voyage qu'elle fit en Europe, il y a quelques mois, en qualité de correspondante spéciale du PETIT JOURNAL. Mlle Berny a à peine vingt ans et les articles de cette série sont tirés de son carnet de notes personnelles.)

JE VOULAIS en avoir le cœur net.

La France craint-elle l'Allemagne? Celle-ci, toute pantelante, se trouve terrassée à ses pieds. Pourtant, la vieille peur reste toujours dans la poitrine du Français. Toutes les directives de l'occupation du Reich et de la politique étrangère du Quai d'Orsay le prouvent.

Les raisons? J'allais les demander à un officier supérieur de la zone d'occupation. Devant l'hôtel de l'administration militaire où je fus reçue, à Baden-Baden, un caporal montait la garde, mitrailleuse aux poings.

Il me fallut passer par trois corps de garde avec mes documents, avant de me trouver en présence de mon puissant interlocuteur. Galamment il m'offrit une chaise et une cigarette, déplia une grande carte de la région et commença ses explications d'un air sérieux et confidentiel.

Vous comprendrez facilement l'intérêt que la France porte aux problèmes de l'Allemagne, car de leur solution efficace et juste dépend nécessairement la paix future de la France, qui n'a aucun désir de se frotter une fois de plus à une botte allemande vigoureuse.

Le recensement de l'an dernier, en France rapporte une diminution de 1,400,000 habitants depuis 1936. Depuis, la guerre a eu des conséquences désastreuses sur son économie nationale, ses marchés et ses industries. Un tel affaiblissement serait fatal pour la France si on laisse renaître l'unité allemande, qui



Lise Berny

pourrait pousser le peuple à nouveau vers des conquêtes injustifiables.

La France se préoccupe tout spécialement de la Ruhr, cet arsenal qui avait alimenté, avec ses mines et ses industries, les guerres de 1870, de 1914 et de 1939, entreprises par le Reich. En effet, le chef de la section américaine d'enquête sur les cartels nazis déclarait récemment que les industries allemandes, malgré leurs pertes, disposent encore de telles quantités de matériel et d'outillage, qu'elles seraient prêtes à reprendre une production intensive dans six mois.

En raison des désastres subis et des menaces de l'avenir, tous les partis politiques français de l'extrême gauche à l'extrême droite, présentent un front uni pour la politique à suivre à l'égard de l'Allemagne. Ils réclament d'abord la restitution des

biens confisqués par l'Allemagne pendant la dernière guerre; ainsi que le contrôle entier de l'électricité et du charbon de la Sarre. Le vice-président du Gouvernement français déclarait dernièrement, qu'enlever au Reich les cent vingt millions de tonnes de charbon de la Ruhr, c'est empêcher de reprendre ses desseins de domination. Allant plus loin, des socialistes exigent non seulement que la Ruhr, la Rhénanie, et la Sarre soient soustraites au contrôle de l'Allemagne, mais encore que tout le Reich reste soumis au contrôle politique, économique, militaire des Alliés.

Si la France se montre aussi exigeante, c'est qu'elle connaît trop bien les tares pathologiques de la mentalité allemande. Un officier fit de cette tare un croquis pittoresque et juste. "Placez, dit-il, à la tête des Allemands un type qui gueule fort, en leur parlant de racisme ou d'autres balivernes, plantez un drapeau au milieu de leur rang, jouez-leur quelque morceau militaire et ils partiront, enivrés de joie et de gloire, vers la conquête, la destruction, la barbarie. D'ailleurs, quand un régiment allemand est en marche, changez leur ritournelle pour un air français ou anglais et les soudards continueront à marcher, grisés par les accents entraînants de la musique qui excite leur propre rêve intérieur".

La France est bien prête à laisser au peuple allemand sa musique et ses tambours, mais elle refuse catégoriquement de lui donner l'occasion d'égayer ses passe-temps d'éclats d'obus et de grenades. (Tous droits réservés)

Le noir est toujours chic



Le chiffon, la dentelle et le crêpe noirs s'allient pour donner à cette robe de diner une élégance sobre et distinguée. Lili Palmer, vedette de "Cloak and Dagger", aime à porter cette création Adrien, dont la jupe droite est en crêpe, le corsage en dentelle et chiffon superposés. Un capuchon en lainage noir doublé de bleu pâle se porte à volonté.



POUR LIRE dans le TRAM

Ah! ces pères de famille...

(par J. T. Story)

"Je peux bien l'amener avec moi. Le soleil est radieux, cela lui fera du bien." Mais Léo n'avait pas fini sa phrase que, déjà, il la regrettait. Il était trop tard maintenant. C'était dit et d'ailleurs sa femme venait de quitter la pièce.

Fanfaron, il sortit du jardin le nez en l'air et s'arrangea pour pousser la voiturette de bébé, sans en avoir l'air, avec la main dans sa poche de veston et du bout du pouce. Brillant comme trouvaille! C'était comme si quelqu'un d'autre poussait la voiturette — son ange gardien peut-être — et que lui l'accompagnait tout simplement.

Il laisse la voiturette à la porte d'un restaurant le temps d'acheter des cigarettes et lorsqu'il ressortit, sans même ralen-

tir le pas, il mit la voiturette en mouvement d'un coup de coude, comme si rien n'était, comme si avait vu faire les wagons ramassant les sacs de malle sans même s'arrêter. La voiturette roulait mieux, pensa-t-il. C'était vraiment un art que de savoir pousser une voiturette de bébé. Il lui faudrait en expliquer la technique à Mimi, la prochaine fois qu'elle se plaindra d'avoir mal dans les bras.

Soudain, un cri strident de femme le fit sursauter. "Hé là, voleur, où allez-vous avec mon petit Pierrot?" Léo arrêta, et un moment après une sorte de plumage d'oiseau aux couleurs voyantes lui passa sous le nez pour plonger dans la voiturette. "Quelle audace de partir ainsi avec mon bébé!" — "Mais..." Léo regarda la voiturette pour

la première fois depuis qu'il avait laissé la maison. Il ne pouvait vraiment pas affirmer que le bébé n'était pas le sien, tous les bébés à cet âge ne se ressemblent-ils pas? Seulement ça n'était pas sa voiturette. "Une distraction... enfin, vous comprenez?"

Elle comprit et esquissa un demi-sourire. "J'ai vu une autre voiturette sur le trottoir, elle est verte?" Léo fit signe que oui. Ils firent marche arrière ensemble. Le petit véhicule était là. La femme aux plumes d'oiseau se pencha au-dessus de la voiturette. "Laissez-moi au moins voir votre petit." Mais le petit n'y était pas. Léo blêmit. "Il se peut qu'on l'ait entré dans le restaurant, il pleurerait peut-être," lui dit-elle. Mais on ne l'avait pas entré non plus.

Passa pour revenir à la maison avec le bébé d'une autre, mais revenir sans bébé, alors...

Il signala Harbour 7171. Il ne s'était pas senti si mal depuis la naissance du bébé. Le pharmacien lui fit boire une tasse de thé. L'agent de police arriva très vite et plein de sympathie, car lui-même avait six enfants, et lui dit de ne pas s'en faire. Léo fut assailli de questions. "Est-ce un bébé aux cheveux blonds, ou noirs, quelle couleur sont les yeux, combien pèse-t-il?" Léo abandonna la partie. "Vaut mieux demander ces détails à la mère." Léo poussa la voiturette vide jusque chez lui et l'agent de police le suivit en auto. Deux chats, un chien jaune et un cortège de curieux les accompagnaient.

Lorsque la procession arriva à

destination, sa femme l'attendait à la barrière. D'un coup de doigt, l'agent rejeta sa casquette en arrière et se gratta la tempe. Mimi avait le bébé dans les bras!

Un poids de cinq cents livres tomba des épaules de Léo et il se sentit prêt à voler. Dieu merci, il avait élevé un petit pigeon qui savait retrouver son nid...

"Idiot!" Mimi riait ainsi que tous ceux de la procession arrêtée. Et ce chien jaune qui le regardait d'un air, mais d'un air... et le chat ballait... — "Si tu n'étais pas si orgueilleux, au lieu de partir comme tu l'as fait, la tête haute comme un paon, tu me donnerais le temps de le sortir de son enclos."

Ah! ces pères de famille...

Technique de la Mode

PAR JANIE

Commençons bien l'an neuf

Au début d'une année, on prend (c'est la coutume) de bonnes résolutions. Si nous en faisons autant, dans le domaine de l'élégance? C'est facile, vous verrez. Et ce sont des bonnes résolutions qu'on tient parce qu'elles sont de celles qui donnent de la valeur à la vie et à ses petites voies.

Graduellement, nous nous sommes accoutumées à la nouvelle mode lancée à l'automne et nous en avons si bien pris l'habitude qu'il nous semble curieux de voir, maintenant, une femme en jupe courte. Pour nous-mêmes, nous tolérons difficilement de porter les nôtres plus haut que le genou ou même seulement un peu plus bas et nous avons admis qu'elles devaient nous arriver à mi-jambe.

LE VETEMENT DE BASE

Mais ce n'est pas tout, et nous savons toutes que pour qu'une robe aille bien il faut nécessairement que la taille soit bien maintenue. Il n'est pas question de s'étrangler dans un corset. Il faut ce qu'il faut, tout simplement.

La mode actuelle veut des robes plus longues. Elle veut aussi la taille de plus en plus fine. Evidemment, les femmes déjà minces pourront porter les nouveaux petits corsets courts, destinés justement à donner la "taille de guêpe". Mais nous ne saurions la conseiller à celles qui sont un peu fortes. Que celles-ci se contentent d'être bien corsetées, de façon à avoir une ligne harmonieuse, mais qu'elles n'essaient pas d'avoir la taille trop fine, qui serait d'ailleurs disproportionnée avec le reste de leur silhouette.

Mais toutes sans exception peu-

vent s'ingénier à avoir une belle ligne de buste. C'est facile. Il n'y a qu'à consulter une bonne corsetière.

LA LIGNE IDEALE

La nouvelle ligne, celle que nous considérons cette saison comme idéale, a les épaules tombantes, les hanches rondes, la taille mince et le buste bien en forme. Et n'oubliez pas que vous pouvez toujours trouver le moyen de mettre en valeur ou de dissimuler. Si vous avez le buste trop mince, étoffez-le avec des jabots, des drapés, tout ce qui fait du volume. Est-il au contraire trop fort? Portez des corsages croisés et pas trop ajustés. Si vous avez le cou un peu long choisissez des encolures montantes, les mêmes que vous devez éviter si votre cou est un peu gros et si l'ovale de votre visage n'est plus très pur. En ce cas, ce qui vous ira le mieux, ce sera l'encolure en V, plus ou moins prononcée. Une robe va toujours mieux quand elle est portée sur de bons vêtements de fondation et c'est un article sur lequel il ne faut pas trop ménager. Toute l'élégance en dépend et toutes les femmes le savent.

CORSET OU CORSELETTE?

Le corset, auquel on adjoint un soutien-gorge à une qualité. Il maintient mieux que la corselette,

mais celle-ci est plus souple et, faite d'un seul morceau, elle donne parfois une meilleure ligne de taille. Il faut la choisir bien baleinée, de belle coupe et largement décolletée dans le dos avec le soutien-gorge à même. Celui-ci doit être parfaitement ajusté, sous peine de ne pas aller et de détruire tout l'ensemble de la silhouette.

Si vous portez un corset et un soutien-gorge, rappelez-vous que ce dernier doit être fréquemment lavé pour garder non seulement sa fraîcheur, mais sa bonne forme. Ne le portez jamais plus de huit jours sans le laver. S'il est baleiné, vous enlèverez les baleines avant de le nettoyer. Il n'y a plus, quand il est sec, qu'à les replisser dans les ganses, et c'est l'affaire de cinq minutes.

AIMEZ-VOUS LES CHANDAILS?

Je crois qu'il est superflu de poser la question. Toutes jeunes femmes ou jeunes filles aiment les chandails dont, en hiver, elles apprécient le confort insurpassable. Toutefois, cette saison, le "sloppy Joe" cède le pas à un chandail plus féminin, celui qui donne une belle ligne de torse longue, à la manière d'une marinière (middy).

Un chandail de belle laine pure, fait à la main ou bien manufacturé, peut durer des années, si l'on en prend bien soin. Il faut le laver avant qu'il ne soit très sale, dans une eau tiède contenant des paillettes de savon délicat. Agiter dans l'eau sans frotter. Rincer jusqu'à ce que l'eau soit claire et ne pas tordre, presser simplement entre les mains puis essorer dans une serviette. On étend à plat sur des linges blancs et on redonne au chandail sa forme primitive, ce qui se fait aisément quand il est de bonne qualité.

Sur les plus nouveaux modèles, on porte souvent une ceinture. C'est facultatif. Rien ne vous empêche d'ailleurs de porter une fois votre chandail avec une ceinture et de le laisser en marinière la fois suivante. Ils vont avec toutes les jupes, qu'elles soient droites, plissées soleil ou à larges plis ou "gibson Girl". Et bien entendu, toutes les couleurs sont chics, et toutes aimées, surtout des très jeunes filles pour qui le chandail est quelque chose comme un vêtement indispensable, un ami.

Prenez de bonnes résolutions de nouvel An au sujet de votre chic. Ayez une bonne gaine, ou un corset fait pour vous. Toute l'année, vous aurez satisfaction et votre élégance y gagnera, ce qui n'est pas à dédaigner.



Le meilleur moyen d'acquiescer la ligne nouvelle est de porter un corset comme ceux-là, qui affinent la taille, mettent le buste en valeur et donnent aux hanches une ampleur à quoi nous n'étions pas habituées. Nous voyons en haut une nouvelle forme de soutien-gorge spécialement établi pour les personnes un peu fortes. Le petit corset de gauche sert à affiner la taille et la corselette porte, sur les hanches, des rembourrages destinés à leur donner plus de largeur.

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 20 sous en écrivant l'habillement, nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout au "Petit Journal", Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



2134
SIZES
12 - 44

PATRON No 2134—Nous avons toutes besoin de jolies et fraîches robes de maison, aussi bien en hiver qu'en été. Nous pourrions difficilement trouver un modèle plus commode que celui-ci. La robe est boutonnée en avant, munie de poches et son encolure est toute nouvelle et bien agréable. Les manches n'existent pas et ne sont rappelées que par un mouvement de capelette. Facile à faire, cette robe est aussi d'entretien facile. Le patron no 2134 est établi pour les tailles: 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40, 42 et 44 pouces de buste. La taille 35 requiert 4 verges de tissu en 35 pouces de largeur.



2292
SIZES
12 - 42

PATRON No 2292 — La mode des robes bicolores n'est pas près de passer, et cela se comprend; elles sont si chics et si jeunes d'allure. Pouvez-vous trouver un modèle plus gracieux que celui-ci: La ligne d'encolure est très nette et le boutonnage des devants est tout ce qu'il y a de pratique. Le patron No 2292 est établi pour les tailles: 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40 et 42 de buste. La taille 36 requiert 3 1/4 verges de tissu en 35 pouces de largeur, avec 3/4 de verge de contrastant pour l'empiècement et 1 1/2 verge de ruban.

PLASTIQUE ET LUCITE



Les matières plastiques, quels que soient leurs noms, font merveille dans tous les domaines. Dans l'ameublement, voici un plateau de plastique, que soutient un support de lucite que l'on peut plier, afin de le servir plus commodément.

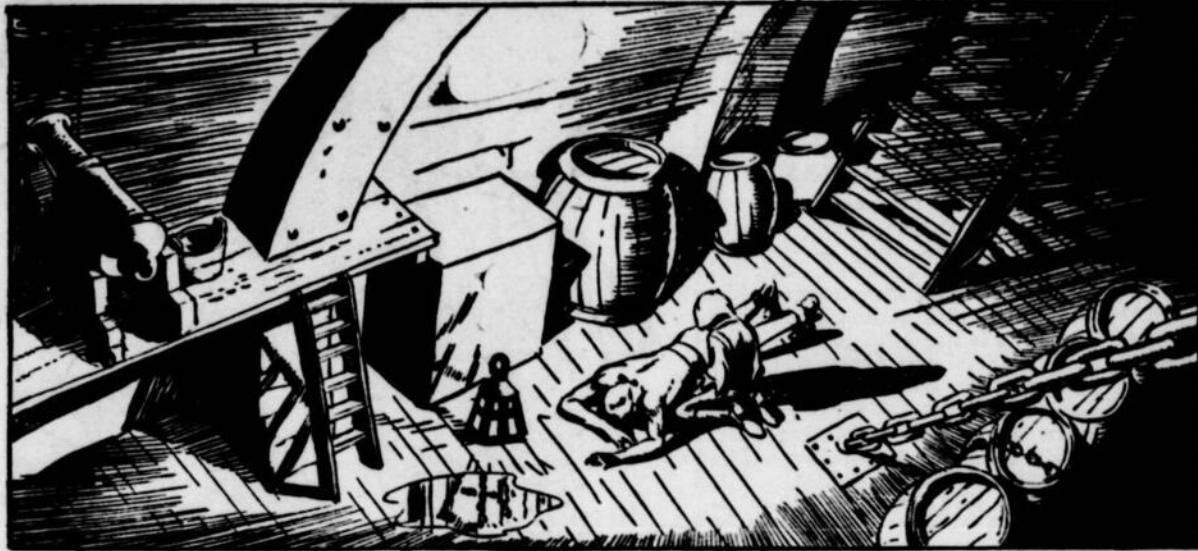


C'est ce genre de chandail qui a détrôné le "sloppy Joe". Celui-ci est en laine pure, rouge et garni de bandes blanches disposées en lignes horizontales. Il est porté ici avec une jupe à larges plis et l'ensemble est très juvénile.

FAUCONS MER

Une histoire de flibustiers

TROMPÉ PAR LE DR SNYDE, LE FAUCON EST PRÉCIPITÉ A FOND DE CALE...



FAUCON! VOICI DE L'EAU!

OH! MA TÊTE... DE L'EAU... DE L'EAU... OÙ SUIS-JE?



AH! LA BONNE EAU! QU'EST-IL ARRIVÉ?

VOUS ETIEZ FÂCHÉ CONTRE LE DR SNYDE... VOUS L'AVEZ FRAPPÉ... SES HOMMES VOUS ONT MATRISÉ ET ILS NOUS ONT JETÉS ICI! ILS VONT BIEN TÔT REVENIR POUR ESSAYER DE NOUS FAIRE PARLER.



NOUS NE PARLERONS PAS... QU'IMPORTE CE QU'ILS NOUS FÉRONT... JE DEVRAIS TE DONNER UNE FESSÉE POUR ÊTRE VENU À BORD... TU NOUS A SAUVÉ LA VIE À BURKÉ ET À MOI EN COUPANT LA VOILE!

VOUS N'ÊTES PAS FÂCHÉ CONTRE MOI?



LE DR SNYDE ACCOMPAGNÉ DE SES HOMMES DESCEND DANS LA CALE...

RESTEZ OÙ VOUS ÊTES, NOUS VENONS VOUS RENDRE UNE VISITE!



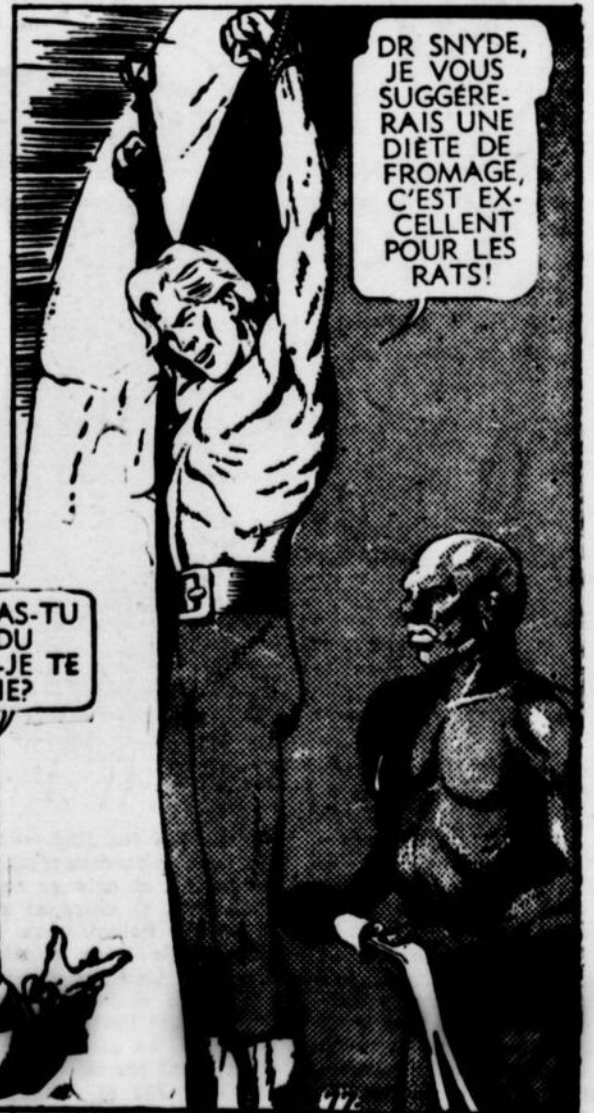
MAIS LA CONVERSATION EST SUBITEMENT INTERROMPUE...

LIGOTEZ LE FAUCON! GOR! TU AS LE FOUET?



VOICI UNE MARQUE D'AFFECTION. TIENS, CHER FAUCON, PRENDS CECI!

SI MES MAINS ÉTAIENT LIBRES, JE TE CASSERAIS LES REINS!



DR SNYDE, JE VOUS SUGGÈRE-RAIS UNE DIÈTE DE FROMAGE, C'EST EXCELLENT POUR LES RATS!



SI VOUS VOULEZ ME TORTURER SNYDE, VOUS ÊTES STUPIDE... RIEN NE POURRA ME FAIRE PARLER!

NOUS VER-RONS! SUS-PENDEZ-LE PAR LES POIGNETS!



NE FAITES PAS ÇA AU FAUCON!

MAINTENANT, CHER AMI, VAS-TU ME DIRE OÙ EST LE TRÉSOR DU CAPITAINE CLOGG, OU DOIS-JE TE RÉDUIRE EN BOUILLIE?

LA BEAUTE ENFANTINE



La charmante Eileen Janssen garde le plus possible son attrait juvénile, sa figure de poupée, en se coiffant en bouclettes enrubannées et en ne portant que des robes qui mettent son style en valeur.

LA CEINTURE TRICOLERE



Bleu, blanc, rouge, la ceinture tricolore est charmante sur les robes pâles, jaune, brune et verte, elle donne un chic tout particulier aux robes beiges, brunes ou vertes. Toute les couleurs peuvent ainsi s'allier pour donner du charme à une toilette, comme on peut toujours le faire avec un rien quand il est bien trouvé.

Des gens bien...

BERTHE Lavallée, les larmes aux yeux, jeta dans un coin le journal ouvert à la page du carnet mondain. Elle venait d'y lire le compte rendu de la réception donnée, la veille, par son amie Claire St-Pierre et à laquelle elle n'avait pas été invitée. Il y a deux ans, se disait-elle, Claire ne connaissait personne. C'est moi qui l'ai présentée à tous ces gens et voilà comment elle me remercie... Peinée et très mécontente, elle s'approcha de la porte de sa petite maison. Elle regarda avec dépit la rue principale de ce paisible petit village situé près de Montréal.

Apparemment plus riches que n'importe qui, les Lavallée avaient figuré en tête de la vie sociale de la métropole. Mais à la mort de M. Lavallée, il se trouva qu'il ne restait à son épouse de près de cinquante ans qu'un maigre revenu et une petite maison dans ce village pour elle vide d'intérêt.

—J'aimerais mieux mourir, disait-elle, plutôt que de vivre parmi cette petite populace.

Les circonstances, étaient toutefois impérieuses et elle dut bien s'y plier. Au début, elle tenta désespérément de maintenir ses anciennes relations. Mais on finit par ne plus inviter ceux qui n'invitent jamais. Pour les gens de cette société, elle ne comptait plus. Le fait que Claire elle-même ne l'ait pas invitée en était la confirmation définitive. Et Berthe Lavallée se sentait mortifiée et désolée jusqu'au fond du cœur.

RESIGNATION

A travers les larmes qui perlaient encore à ses yeux, Berthe Lavallée vit près des marches de sa maisonnette une touffe de rosiers grimpants qui était toute écrasée et encombrée de petites branches sèches. Pour se distraire de sa peine et passer le temps, elle entreprit de lui faire un peu de toilette.

A la longue, elle devint si absorbée par ce travail qu'elle fut tout à coup très surprise de se rendre compte qu'il était presque midi.

Comme elle se retourna vers la rue avant d'entrer, elle vit près d'elle un jeune chien un peu chétif, mais à l'air bon.

Berthe le considéra un instant. Prise de pitié pour ce pauvre errant qui, fièrement campé sur ses maigres pattes, la regardait partir d'un air d'attendre qu'elle lui parle, elle l'appela:

Comme si ces mots avaient déclenché des ressorts dans ses pattes, en trois sauts rapides il était près d'elle et se morfondait en joyeuses gambades en fortillant de la queue.

—Que dirais-tu d'un bon gros dîner? On nous laisse à part tous les deux; pourquoi ne serions-nous pas des amis?

Peu après, le jeune réfugié était baptisé Noiraud, à cause des nombreuses taches noires de son pelage. Berthe aimait beaucoup voir courir autour d'elle ce jeune folichon, qui savait d'ailleurs l'écouter attentivement avec des airs de tout comprendre. Quant à Noiraud, on avait l'impression que seule la mort pourrait le séparer d'une si bonne maîtresse.

LE PROFESSEUR...

Les rosiers de Berthe n'avaient pas été longs à profiter de ses soins salutaires. Déjà leurs branches semblaient vouloir monter jusqu'au toit. Encouragée par ce petit succès, Berthe entreprit de semer d'autres fleurs et même de faire un peu de jardinage, à l'arrière de sa maisonnette. Ces occupations la passionnaient et elle commençait à se faire des idées toutes nouvelles sur la joie de vivre.

Un jour qu'elle examinait les progrès de ses plants, elle s'entendit appeler par un homme qui se tenait sur le trottoir. C'était le professeur Trudel, de l'école du village, qui occupait avec sa soeur la maison voisine.

—Ma soeur et moi habitons à côté, expliqua-t-il. Nous avons remarqué que vous avez semé des fleurs et nous avons pensé de vous offrir quelques bulbes de glaïeuls.

—C'est justement ce qu'il me faut. J'avais semé quelque chose près de la clôture et ça n'a pas l'air de vouloir pousser.

—Certaines fleurs doivent être semées beaucoup plus tard et elles demandent parfois du soin, tout comme le fin chien que voilà et que vous avez adopté...

—Mon chien et mes fleurs! dit-elle sans animosité; c'est tout ce qui me reste...

—Vous n'avez donc pas d'amis, de connaissances?

—J'ai bien peur de ne plus exister pour eux. Avec certaines gens, si l'on n'a rien, l'on reste seul.

Soudain, le professeur changea de sujet et s'informa si par hasard elle savait jouer du piano. Berthe avait déjà été très bonne musicienne, mais depuis que son mari avait été riche, tout son temps avait passé à dépenser et le piano avait été mis en oubli.

—Je joue bien un peu, dit-elle, mais je manque affreusement de pratique.

MONDE NOUVEAU

Quelques jours plus tard, elle jouait le piano au cours d'une répétition du petit orchestre local. Elle avait bien reconnu à cette occasion Mlle Trudel, la soeur du professeur, qui agissait comme chef d'orchestre. Berthe fut bien surprise de se rendre compte que cette modeste et gentille demoiselle jouait du violon presque comme une professionnelle. Chacun des autres membres de l'orchestre savaient aussi rendre très honorablement sa partie.

Et quelle détente de se sentir au milieu de gens qui n'ont pas l'air de s'inquiéter de votre toilette, de vos sorties, ni si vous savez donner une réception plus dispendieuse que celle-ci ou celle-là, etc.

Berthe apprenait ainsi que beaucoup d'agréments et non des moindres ne coûtent rien.



Sais-tu, dit-elle en affectant la plus grande sincérité, je désirais beaucoup t'inviter pour une réunion chez-moi, mardi prochain...

Elle apprit aussi que le professeur se proposait de la demander en mariage, et, bien qu'à leur âge le romantisme ne soit pas très exalté, leurs tempéraments, leurs goûts, leurs intérêts et l'attrait de la compagnie d'une personne intelligente les rapprochaient.

Aussi, un matin qu'elle passait le balai sur son perron, elle ne fut pas en peine de voir venir Claire, richement habillée et portant à ses lèvres un long fume-cigarette. Cette dernière simula la plus grande surprise.

—Chère Berthe, c'est donc ici que tu te cachais de nous?

Sans rancœur, Berthe lui répondit doucement:

—C'est bien ici, veux-tu entrer?

—Je te remercie, je n'ai pas une minute. Sais-tu, ajouta-t-elle en affectant la plus grande sincérité, je désirais beaucoup t'inviter pour une petite

réunion chez moi, mardi prochain. Pas beaucoup de monde, et des gens bien, tu verras...

Berthe se rendait compte que c'était la simple formalité et, de plus, que son ancienne amie et elle n'avaient plus du tout la même idée de ce que pouvaient être des gens bien.

—Je te remercie, je ne puis accepter. J'ai repris mon piano et mardi le professeur Trudel doit venir pratiquer un duo avec moi.

Piquée de curiosité, Claire s'empressa de lui demander d'un petit air entendu:

—Ah! mais c'est donc ça: Dis-moi...?

—Oui, répondit tranquillement Berthe. Je ne m'étais pas encore tout à fait décidée, mais je pense bien maintenant que oui, c'est ça!

Et malgré ses cinquante ans, une gentille rougeur monta tout à coup à ses joues...



C'est le temps de se lancer sur la piste blanche. Voici un très chic costume de ski qui se compose d'un pantalon bleu marine et d'une jaquette bleu pâle ornée de bleu marine. N'oubliez pas que, c'est réussi!



Des Rocheuses aux Laurentides, les Canadiennes font du ski. Aimez-vous ce costume composé d'un pantalon noir et d'un paletot court à manches tempêtes et col rabattu? Le devant est à longue fermeture-éclair.

Souvenirs d'Europe

La France est-elle communiste ?

Par François Hertel

Avant d'aller en France, l'affirmation que la France était communiste me faisait sourire. Je savais d'avance que le peuple, le plus attaché du monde au droit de propriété privé, n'était pas en passe de devenir communiste. Chez nous, toutefois, on considère comme une preuve de sa propre bonne conscience, la découverte de la mauvaise conscience des autres. Or, être communiste ou même communistant n'est-ce pas le comble du péché ?

Quoi qu'il en soit, après avoir vécu en France quelques mois, je constate que la France n'est nullement communiste. Pendant mon séjour j'ai fréquenté tous les milieux. Du chauffeur de taxi au ministre et au grand écrivain, en passant par les normaliens et les avocats, je n'ai rencontré personne qui fut carrément favorable au parti communiste français. Tout le monde est d'ailleurs franchement hostile aux Russes. On ne parle ici que du péril russe. Si les communistes français, appuyés par l'argent russe, ont fait élire des députés, c'est que le peuple ne savait pour qui voter et surtout voulait du changement.

Le dirigisme actuel, favorisé au début par les communistes et actuellement miné par eux, est considéré comme une faillite. La France veut un retour à l'économie libre. Sans aimer plus que cela le libéralisme économique, elle se rend compte qu'il est moins mauvais que le dirigisme bâtard qui sévit pour l'instant.

Ce dirigisme en effet est invraisemblable. On dirait que le gouvernement français, qui poursuit à l'extérieur une politique de prestige, néglige complètement les problèmes intérieurs. Pour assainir la monnaie et obtenir des devises, on rationne impitoyablement à l'intérieur — on est rendu à manger du pain de maïs — on néglige aussi la reconstruction des villes dévastées. Alors que les Belges et les Hollandais reconstruisent rapidement, les Français manquent de matériaux. Le dirigisme, mis à la mode par les communistes et d'ailleurs techniquement boycotté par eux, est l'objet du mépris général. On a l'impression que les chefs du groupe dirigiste courent délibérément à leur perte. Jamais ils ne pourront réaliser leur objectif de reconstruction par l'extérieur. Ils seront battus avant. Schuman fera-t-il mieux que Ramadier ? Espérons-le.

Les communistes orthodoxes sont minés par les trotskystes, plus remuants, moins scrupuleux, franchement anarchistes. Ceux-ci tenteront un jour ou l'autre un coup d'Etat et seront d'ailleurs promptement écrasés. On dit que de Gaulle est tenu en réserve, par les partis de droite et aussi par ceux de gauche, pour écraser une insurrection possible.

De Gaulle n'est d'ailleurs pas tellement populaire. On ne lui pardonne pas partout d'avoir ramené avec lui d'exil un certain nombre de communistes tapageurs et incapables. Thorez est particulièrement détesté. Je crois qu'il est à l'heure présente l'homme le plus haï et le plus méprisé de la France.

Voilà une situation peu relu-

Puces pesteuses

ALGER. — La peste en Afrique du Nord, n'est pas une fable. En 27 ans, elle a fait à Alger, près de sept cents victimes. C'est la faute des chats. Ceux d'Alger sont les plus fainéants de toute la terre. Ils se désintéressent des rats, qui sont par l'intermédiaire des puces, les meilleurs agents de la peste. Sur 35.000 puces que le service de Santé maritime "prélève" sur les voyageurs, au départ d'Alger, on compte 28.000 chéopis (puces pesteuses). Elles sont soigneusement classées par espèce et par sexe pour être étudiées.

sante. La France est donc rendue si bas. Si l'on se penche sur l'économie privée, sur le budget de l'ouvrier et du petit bourgeois, on est plus surpris encore. Il y a des salaires de 5.000 francs par mois. Le billet de cent francs a un pouvoir d'achat de \$0.50. Un cinquième de la population de Paris vit de pain de maïs, de légumes et de pâtes alimentaires. Le café est rarissime, le lait introuvable, le sucre cher. En province, il n'en va pas tout à fait de même. En Normandie en particulier, tout semble aller bien, en ce qui concerne l'alimentation. Le problème vestimentaire demeure aigu partout. Les matériaux de construction sont introuvables par toute la France.

Sur le plan familial, la France est donc lente, à se relever. Les gens mûrs sont scandalisés et découragés de cette lenteur. On met tous les torts sur les gouvernements, on se croit un peuple fini. La vérité est plus simple. C'est qu'on a été occupé six ans, qu'on a été six années sans ravitaillement dans une foule de domaines. C'est ainsi que les pertes matérielles ont été autrement importantes qu'au cours de la première Grande guerre. La France ne peut se relever aussi rapidement qu'elle le fit en 1918, mais elle se relèvera et ne sera jamais communiste. Les forces de redressement de la France seront — c'est une affirmation singulière à l'heure présente — les hommes de droite et les idées de droite.

François Hertel

La famille von Trapp envoie 100,000 livres de linge à l'Autriche

On connaît la merveille musicale que constitue la célèbre famille von Trapp. Mais elle possède un autre droit à notre admiration. Au cours de l'année 1947, les von Trapp ont recueilli, au cours de leur tournée de concerts au Canada et aux Etats-Unis, plus de 100,000 livres de linge et de vêtements qu'ils ont expédiés aux familles pauvres de l'Autriche.

Ces secours sont envoyés à ces Autrichiens miséreux qui ne reçoivent de l'aide d'aucune autre organisation. "Il y a des organisations de secours," signale l'aumônier de la famille von Trapp, l'abbé Franz Wasner, "pour les enfants, les vétérans, les anciens détenus des camps de concentration, les invalides de la guerre, les anciens ouvriers aux travaux forcés, les personnes de plus de 70 ans. Mais si vous êtes une pauvre couturière de 45 ans, vous n'appartenez à aucun groupe et vous ne recevez pas de secours."

"Et parmi ces pauvres gens," ajoute l'abbé Wasner, "il y a aussi les Juifs baptisés. Malgré leur baptême, ils furent traités cruellement par Hitler. Et le Joint, une association de bienfaisance juive, ne les reconnaît plus comme Juifs et ils sont ainsi sans secours. Nombre d'entre eux viennent à nous. Peu nous importe à quel groupe ils appartiennent, il nous suffit que ces gens aient faim ou froid."

En concert

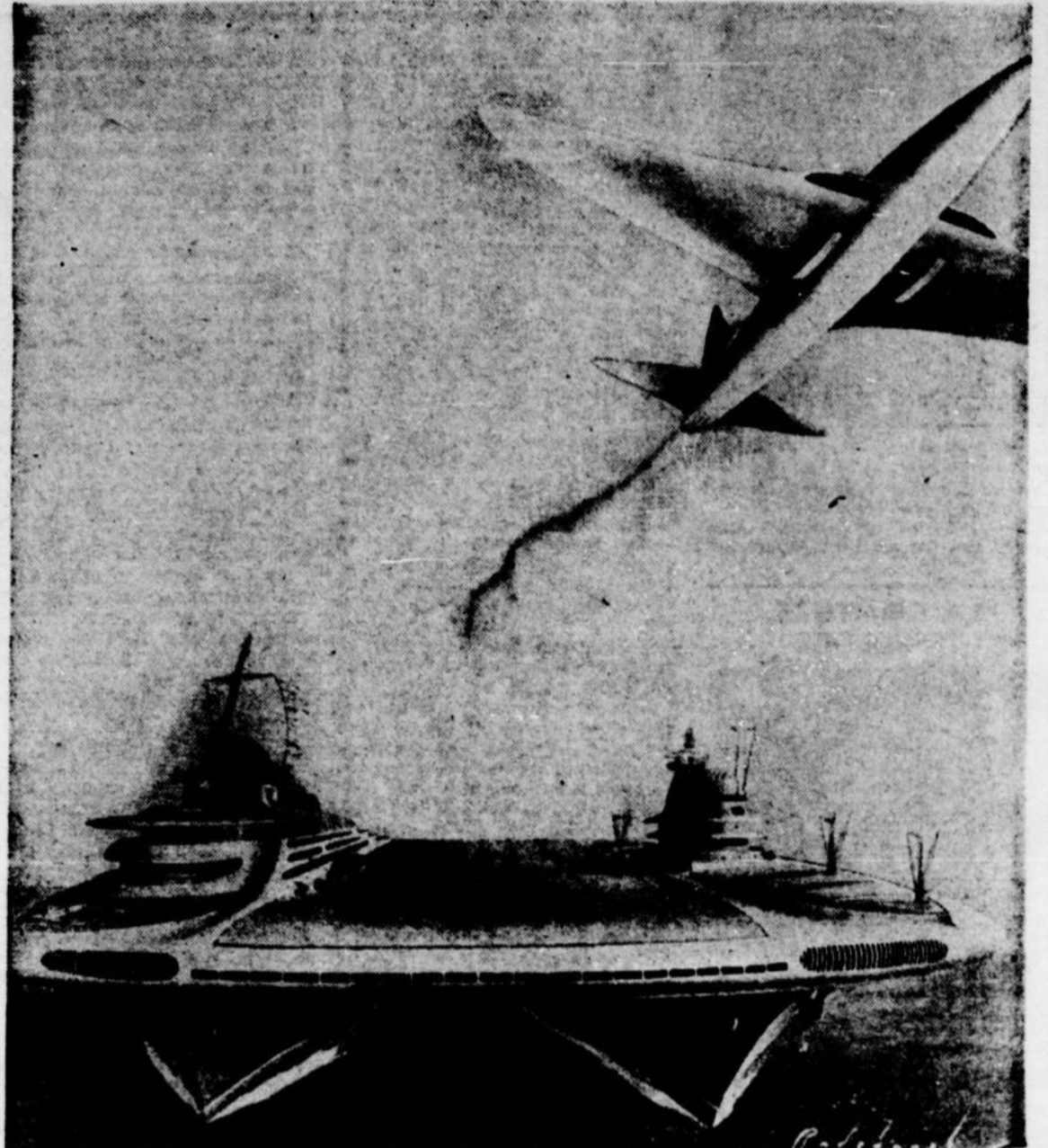
On sait que le baron George von Trapp, avec sa femme et sa fa-

mille, ainsi que leur aumônier, l'abbé Wasner, s'envolèrent d'Autriche quand Hitler envahit leur terre natale du Tyrol. Ils s'installèrent dans les montagnes du Vermont, où ils trouvaient des ressemblances avec les paysages de leurs pays. Quand le commandement général allié en Autriche demanda à la famille von Trapp de venir en aide aux pauvres Autrichiens, au cours de leurs tournées de concerts, on fonda aussitôt le "Fonds de secours autrichien de la famille von Trapp"

Partout où les von Trapp apparaissent pour chanter, on organise une collecte de vêtements. Dans chaque ville où chantait la famille von Trapp, la presse et le radio faisaient appel en faveur de la pauvre Autriche. Durant l'entracte, la baronne von Trapp lisait à l'auditoire des extraits de lettres venant de familles autrichiennes en proie à la misère.

"Les gens ont généreusement répondu," déclare l'abbé Wasner. "Parfois, il y avait un flot continu de personnes arrivant les bras chargés de paletots d'hiver, de complets, de sacs remplis de linge, qu'ils déposèrent à côté de notre

Le monde de demain



Dans dix ou quinze ans, les gros navires auront probablement leurs "terrains de jeu", vaste plateforme où les passagers pourront se récréer à leur gré. On voit, ci-haut, un modèle conçu par le dessinateur Radebaugh. La plate-forme se convertirait, au besoin, en piste de décollage ou d'atterrissage. L'une des deux coques servirait à l'entreposage de marchandises. L'autre logerait les passagers. Fait à noter, on serait en mesure de transformer rapidement ce navire de plaisance en bâtiment de guerre.

autobus bleu, en face de l'hôtel où nous logions. Tous appréciaient cette idée d'une famille d'artistes venant en aide à des familles pauvres. Parfois, les gens nous aidaient à faire des colle. Ordinairement, nous remplissions l'autobus à sa pleine capacité et nous n'avions plus de place où nous asseoir. Dès que nous quittions une ville, tout le linge recueilli était expédié à notre résidence de Stowe, pour y être trié et envoyé en Autriche."

Cuisine commune

De tels efforts ont permis à la famille von Trapp de recueillir plus de 34.000 livres de vêtements et 25.000 livres de vivres qui furent expédiés en Autriche du mois de janvier au mois de mai der-

nier. A la fin de l'été, on avait récolté encore plus de 30.000 livres de vêtements au Canada et aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, les von Trapp sont à organiser, à Salzbourg, une grande cuisine commune où chaque habitant pourra se procurer tous les jours un grand bol de soupe et un gros morceau de pain. A cette fin, ils utilisent tous les dons qui leur sont envoyés.

La mort du baron von Trapp, survenue en mai dernier a nécessité des changements dans l'organisation actuelle. La baronne Maria est devenue présidente, son fils Werner vice-président et l'abbé Wasner, trésorier. Les sept filles de la famille collaborent activement à l'oeuvre et tout se fait en chantant.



L'abbé Franz Wasner, aumônier et directeur musical de la célèbre famille von Trapp, prête son généreux concours à l'oeuvre de secours que la baronne (à gauche) a organisée avec ses sept filles et son fils Werner.

PHOTO-CRIME

Enlèvement mystérieux

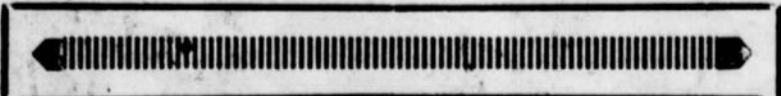


L'inspecteur Mathieu fut mandé d'urgence à la villa d'été du riche Eugène Lacombe. Dès qu'il s'y présenta, on lui apprit qu'Irène Lacombe avait été enlevée de sa chambre à coucher, la nuit précédente. Une lampe et une chaise renversée lui apprirent qu'il y avait eu lutte dans la chambre. L'extrémité d'une échelle de 18 pieds reposait sur le rebord de la fenêtre, laissée ouverte. Mathieu examina attentivement une boîte de carton dans laquelle se trouvaient des tresses de cheveux identifiés par Lacombe comme étant ceux de sa fille. Ayant appris de la servante, Louise, que le paquet, adressé à M. Lacombe, avait été glissé dans la boîte à lettre pendant qu'elle faisait son ménage dans le vestibule, l'inspecteur interrogea la secrétaire, Laure Simard, et la gouvernante, Anne Terrien.



Ces deux dernières prétendirent n'avoir rien entendu de la nuit. Mathieu relut la note écrite à la main qui avait été laissée dans la boîte et se lisait comme suit: "Votre fille va y perdre plus que la chevelure si vous demandez l'aide de la police. Préparez \$25,000 en billets de \$5 et attendez les instructions prochaines". Le témoin suivant qu'interrogea Mathieu fut le chauffeur, qui répondit: "Quelque chose m'éveilla durant la nuit...". "J'ai cru entendre un cri de femme, puis je me

suis imaginé que ce devait être un rêve. Je ne m'inquiétai pas davantage et me rendormis simplement." Pendant qu'il causait avec Mathieu à la porte avant de la villa, Lacombe déclara qu'il paierait avec plaisir le montant demandé: "Je ne vis que pour elle," dit-il. D'un air renfrogné, Mathieu lui répondit: "Vous n'aurez pas besoin de le faire. Nous vous la ramènerons. Quelqu'un faisant partie de votre personnel est complice. Je vous en assure." Le mystère était éclairci.



QUI EST COUPABLE?

Louise, la servante, a dit à l'inspecteur de police que le paquet avait été glissé dans la boîte à lettres, pendant qu'elle nettoyait le vestibule. D'un seul coup d'oeil au colis (photo du haut), et après avoir aperçu la largeur de l'ouverture de la boîte à lettres (photo du bas, à droite), Mathieu conclut que la boîte de carton était beaucoup trop grande pour avoir été glissée dans une si petite ouverture. Louise admit son forfait quand on lui fit remarquer son erreur. Elle devait contribuer à l'enlèvement, en plaçant l'échelle à la fenêtre et en déposant dans le cacao qu'Irène prenait habituellement avant de se coucher une drogue quelconque pour l'endormir profondément. Il était aussi entendu qu'elle devait "livrer" la boîte de carton le lendemain, en même temps que le courrier du matin. On retrouva Irène environ une heure plus tard, sur un petit navire, à quelques milles de l'endroit, saine et sauve... mais il lui manquait quelques cheveux.

Le cours des choses

LE ROI BOIT!

par Amable



Le roi boit, d'après Jordaens (Musée du Louvre)

Après demain sera la fête de l'Épiphanie, l'une des plus importantes de l'Église catholique. Dans notre Québec, les premiers colons français en emportèrent avec eux les traditions d'outre-mer. En Angleterre, on l'appelle "Little Christmas (petit Noël)" ou bien "Twelfth Night" (douzième nuit), parce que l'Épiphanie se présente douze jours après Noël, et que c'est le soir de ce jour-là qu'on enlève, jusqu'à l'année suivante, les décorations des Fêtes. Dans la plupart des familles canadiennes-françaises, les Rois marquent aussi la fin des réunions et réjouissances familiales, qui avaient commencé à Noël et avaient atteint leur point culminant au jour de l'An.

Combien, parmi nos lecteurs, connaissent l'histoire de la première célébration de l'Épiphanie à Montréal? Ce fut le 6 janvier 1643 que Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, partit, portant une lourde croix, de son "habitation" construite au bord du Saint-Laurent. Une procession des premiers citoyens de Ville-Marie venait à sa suite, et tout le monde gravit le mont Royal, au sommet duquel on planta la croix; cette cérémonie fut suivie d'une messe où officiait le père du Peron.

C'était là un dangereux voyage pour ce petit groupe, car la ville n'était fondée que depuis le mois de mai, et les Iroquois faisaient des incursions, depuis le début de l'hiver, jusqu'au pied de ses remparts. Nul doute que, tout en priant, les hommes de la procession devaient scruter d'un oeil vigilant les bois impénétrables! Pourtant, le pèlerinage s'accomplit sans encombre, et l'on ne vit pas un seul ennemi tout le long de la montée et de la descente tortueuses de la montagne. La procession revint à l'abri de ses fortifications sans coup férir.

Mais, le lendemain, les Iroquois se présentèrent de nouveau, et les batailles quotidiennes recommencèrent. Pourquoi s'étaient-ils abstenus d'attaquer au jour de l'Épiphanie? Les coureurs de bois, habitués à la psychologie des primitifs, auraient pu expliquer que l'audace extraordinaire des colons avait désorganisé les sauvages qui, avec la méfiance des êtres de la forêt, soupçonnaient un piège. On préféra y voir l'une de ces interventions divines grâce auxquelles Montréal survécut et devint une grande cité...

UNE VIEILLE FÊTE

Quoi qu'il en soit, la fête des Rois s'est perpétuée dans le Québec, mêlée de dévotions et de réjouissances qui nous viennent de très loin dans le passé.

C'est de fait une des plus anciennes fêtes et sûrement une des plus durables, celle qui réunit autour de la galette feuilletée et dorée les grands et petits. Les gens ne savent guère que ce fut un évêque d'Amiens, Robert, qui, en 1311, donna la recette de cette pâtisserie "feuillée" qui devait être faite de beurre, de farine et d'oeufs. D'ailleurs, cette tradition de la galette feuilletée semble se perdre au Canada français, où on la remplace par un gâteau ordinaire.

Cependant, nos familles ont conservé l'habitude de glisser dans le gâteau une fève; celui à qui elle échoit, dissimulée dans sa portion de pâtisserie, est proclamé roi de la fête. On place même, de nos jours, un pois chiche dans le gâteau, histoire de se procurer également une reine. Mais cette habitude est tout à fait moderne.

AUTREFOIS

La fête des Rois était célébrée au moyen âge, dans certaines églises, par une sorte de représentation d'un "mystère" caractéristique. Un chanoine, élu par ses collègues, prenait le titre de roi et, monté sur un trône, ayant à la main une palme pour sceptre, il officiait le jour de l'Épiphanie. La fête des Rois fut toujours une fête essentiellement populaire, caractérisée par le ROI DE LA FEVE et le cri de "Le roi boit". L'origine en serait, dit-on, dans un jeu d'enfants qui, à Rome, pendant les Saturnales, tiraient au sort avec des fèves à qui serait roi: l'emploi de la fève viendrait des Grecs, qui avaient des fèves pour voter dans les assemblées.

Ce jeu, qui se faisait en décembre chez les Romains, fut, à l'époque chrétienne, porté au jour de la Nativité; plus tard, de l'Épiphanie. Les corporations au moyen âge, se choisissaient un roi, dont le règne pacifique durait toute l'année. Les familles suivirent cet exemple, et ceux qui omettaient le traditionnel cri de: le roi boit! étaient punis, en ayant les mains et le visage noircis avec un bouchon brûlé.

Sous les fenêtres, les pauvres venaient chanter un cantique. Le lecteur y discernera des façons de prononcer restées familières au Canada français:

Ah! si vous v'lez rendre nous donner
Faites-nous pas attendre;
Mon camarad' qu'a si grand fret,
Moué, que le corps m'en tremble...

A la fin de chaque couplet,
tous s'élevaient en chœur:
Les Rois! Les Rois!
La part au bon Dieu, s'il vous

plait!
Le dernier vers chanté, la foule envahissait joyeusement la maison, tandis que ceux qui s'y trouvaient, feignant une résistance, jetaient les chats du logis à la face des arrivants, et leur jouaient mille tours burlesques avant de leur permettre de s'asseoir au festin du gâteau.



TU VAS T'EN RECHAPPER TED, LA PLAIE N'EST PAS ENVENIMÉE

GRÂCE À TES BONS SOINS MA CHÉRIE

À BORD DE LA MOUETTE



RIEN DE PARTICULIER NE T'A FRAPPÉ DANS LES DEUX BLANCS QUI SE SAUVAIENT

IL M'A SEMBLÉ APERCEVOIR UNE PAIRE DE MOUSTACHES BLANCHES



C'EST SANS AUCUN DOUTE HARDY ET L'AUTRE DOIT ÊTRE FRANCHÈRE

MADELEINE POURRAIT NOUS RENSEIGNER



DESCENDONS PRENDRE DES NOUVELLES DE TED



COMMENT VA NOTRE GRAND BLESSÉ MADO?

CHUT, IL REPOSE



SUPPOSANT VOTRE PÈRE LIBRE, OÙ CROEZ-VOUS QU'IL VOUS CHERCHERAIT?

IL NE POURRAIT SE FAIRE À L'IDÉE QUE J'AI QUITTÉ L'ÎLE RUMA



JE VAIS ALLER EN ÉCLAIREUR VOIR CE QUI SE PASSE

SOIS PRUDENT, JOYEUX



ÇA VA MAL; LE CAPITAINE A UNE PATTE DEBOIS, TED UN TROU DANS LE DOS ET MOI UNE BOSSE SUR LA TOMATE.



QUI PEUT DIRE SI LES NÈGRES N'ONT PAS REPRIS HARDY ET FRANCHÈRE



JE VAIS PIQUER UNE POINTE DE CE CÔTÉ



MISÈRE. ÇA C'EST LE CHAPEAU D'UN DE MES DEUX DISPARUS

18

À SUIVRE

Souriez à la campagne, elle vous le rendra

L'agriculture moderne peut permettre aux petites exploitations de survivre

Une question que l'on trouve à peu près partout, dans les revues, les journaux, est celle-ci : est-ce que le petit producteur a des chances de survivre, menacé qu'il est par la compétition de l'agriculture intensive et spécialisée. La réponse semble être affirmative à la condition que le petit producteur adapte ses méthodes aux exigences modernes.

Il est bon de se demander d'abord ce qu'on est convenu d'appeler un petit exploitant; il ne faut pas se guider sur le nombre d'acres de terre que le cultivateur possède, mais plutôt évaluer la production. Il est possible de tirer de gros rendements de petites étendues, par les méthodes modernes d'agriculture intensive, tandis que de grandes étendues de terres peuvent donner un si petit rendement qu'il faut classer leur exploitant parmi les petits producteurs.

Le point de vue social

Le sort qui est réservé au petit exploitant ne peut laisser indifférent ni ses compétiteurs, ni le reste de la société. Malgré que le nombre des grandes exploitations agricoles augmente, il demeure infime, à comparer à celui des petites exploitations. Et quand l'avenir économique d'un grand nombre se trouve menacé, la prospérité de tous finit par l'être aussi. Il importe donc que le petit exploi-

tant modernise ses méthodes de culture et s'aide de toutes ses forces à survivre.

Déjà il a bien souffert de la compétition de l'agriculture intensive et spécialisée. Autrefois on s'acquittait des principales dépenses au moyen de quelques récoltes marchandes, comme deux ou trois acres de pommes de terre. On pouvait ainsi à l'éducation des enfants, on payait les taxes, les frais du médecin. Aujourd'hui les grandes exploitations spécialisées dans la culture de la pomme de terre, au moyen d'un équipement de plus en plus perfectionné, pour planter, cultiver, arroser, récolter et trier, peuvent produire plus de qualité à meilleur compte; ils ont l'avantage de concentrer leurs connaissances sur un point seulement. N'ayant qu'une corde à leur arc, cet arc est plus facile à manipuler.

Le défaut de la cuirasse

Toutefois lorsqu'arrive une crise

économique, c'est, sous une autre forme, la fable du chêne et du roseau qui se répète; l'ouragan déracine les grands arbres, mais ne peut souvent réussir qu'à faire plier les roseaux. Les gros exploitants font rapidement de l'argent quand les conditions sont bonnes; ils en perdent aussi rapidement quand les conditions sont mauvaises. Une exploitation agricole n'est pas nécessairement en sûreté parce qu'elle est grosse. Plus elle est grosse, plus elle est à la merci de la main-d'oeuvre salariée. Quand la main-d'oeuvre experte coûte cher et que les produits agricoles se vendent à vil prix, la situation du gros exploitant devient plutôt pénible. Quand les prix des denrées sont élevés, il y a tendance pour la main-d'oeuvre experte de partir, comme on dit, à son compte; si bien que les hauts prix des produits agricoles finissent par chasser du marché une partie de la main-d'oeuvre experte.

Main-d'oeuvre familiale

Un tel problème ne se pose guère sur les petites exploitations. Tous les membres de la famille coopèrent à la tâche quotidienne. Même après que les aînés se sont établis à leur compte, il leur est



Les enfants peuvent rendre de grands services sur les petites exploitations agricoles. Il suffit de leur réserver des tâches qu'ils aiment et peuvent accomplir sans trop d'efforts. Ils acquièrent ainsi un entraînement qui leur servira toute la vie.

toujours possible d'appeler la famille à leur aide. A la condition que la bonne entente existe entre plusieurs petits exploitants, il est profitable d'acheter et d'opérer en coopération de l'équipement agricole, qui simplifie et allège le travail des champs. De plus, les avantages de produire pour la consommation domestique permettent de supprimer les profits du commerce et le coût du transport. Le congélateur domestique permet de tirer un meilleur parti des légumes produits sur la ferme; quelques animaux engraisés à point, abattus et congelés peuvent fournir de l'excellente viande à l'année longue. La laine des moutons peut être tricotée ou tissée. Que ceux qui trouvent cette forme d'agricul-

ture un peu désuète n'aillent pas oublier qu'elle demeure encore fondamentale dans le monde d'aujourd'hui, parce que c'est celle du plus grand nombre, et que l'art de savoir se débrouiller par ses propres moyens va toujours demeurer l'une des plus grandes satisfactions de l'homme.

Albion au ralenti

En témoignage tangible du régime d'austérité qui sévit en Angleterre, l'ambassadeur des Etats-Unis, Lewis-W. Douglas, vient de recevoir d'un manufacturier anglais une bicyclette du dernier modèle. Douglas a promis de s'en servir le plus souvent possible, pour économiser l'essence.

Souvenirs du vieux Montréal

Le Monument National fut témoin des débuts de maints personnages

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 2e d'une série de souvenirs, concernant notre petite histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, ses réminiscences historiques sur le Théâtre à Montréal.)



C'est le 13 novembre 1898 qu'eut lieu l'inauguration des "Soirées de famille", sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, au Monument National — alors dans tout son éclat. Ce soir-là, on présenta le Testament de César Girodot, en grande première. La salle était comble. L'élite de Montréal s'y était donné rendez-vous. La troupe remporta un triomphe.

Nombre de personnalités canadiennes-françaises ont fait leurs débuts à ces "Soirées de famille". On trouvait alors ces jeunes, courageux, dévoués et talentueux amateurs dans le domaine des affaires, des professions libérales et les cercles universitaires. Sous l'habile direction de Me Elzéar Roy, cette belle et enthousiaste jeunesse ne craignait pas de s'attaquer aux drames et aux comédies les plus célèbres du répertoire français.

Trois ans durant, ces preux de la scène, sans toucher un sou, furent de zélés propagandistes de la langue française, se croyant récompensés par les applaudissements des intellectuels et les sourires encourageants des jolies femmes! Plusieurs de ces artistes sont disparus, hélas! D'autres sont depuis longtemps favorablement connus du public.

Voici quelques noms de ces artistes des "Soirées de famille": Rodrigue Duhamel, Raoul Barré, Jean Charbonneau, J.-N. Naud, J.-H. Bédard, Arthur Denis, J.-O. Lemay, Ernest Tremblay, Roméo Péloquin, Emmanuel Bourque, Victor Dubreuil, Edouard Montpetit, Eugène Morin, Adhur Laramée, Eugène Hamel, Hector Bisailion, Joachim Talbot, Eugène Lacasse, G. Mollieur, C. Drapeau, Raoul Bénard, Louis Gagnon, Honoré Fréchette, Arthur Bégin, Alban Germain, Thibaudau Rinfret et autres.

Parmi les femmes, il y eut: Hélène Bénard, Blanche Giver-

ny, Yvonne Pâpin, Mary Calder, Alice Croteau, Yvonne Jacques, Clara Reid, Estelle Levy, Juliette Béliveau, Blanche Payette, Hélène Gingras, Laura Papineau, Bianca-Lyons, Blanche et Béatrice Mallette et autres.

Chez les chanteurs, on compta: Emile Bélanger, Edmond Désaulniers, Henri Jodoin, Eugène Latrelle, Edouard Panneton, Frédéric Pelletier, Joseph Saucier, Gustave Comte, Antonio Des Troismaisons, Raoul Masson, Jules Clément, Raoul Dionne, Auguste Aubert, Zénon Morin et autres. Chez les chanteuses: Hélène Gingras, Blanche Dubois, Marie-Louise Harel, Albertine Gervais, Régina Rondeau, Antoinette Côté, Blanche Payette, Anne Toupin et autres.

Au nombre des musiciens, il y eut des pianistes: Alfred Laliberté, Ernest Langlois, Romain Pelletier, Mlles Eva Plouffe, Blanche Hardy, Thais de Boucherville, Alice Arcand; des violonistes: Henri Arnoldi, Mlles Bianca-Lyons, Camille Houe, Blanche Gohier; un violoncelliste: Raoul Duquette.

Les étudiants

C'est au Monument National que les étudiants en droit de l'université Laval — aujourd'hui université de Montréal, — qui portaient alors des bérêts en velours, présentèrent une soirée de gala dont on parla dans les termes les plus élogieux.

Les pièces à l'affiche étaient trois levers de rideau: un Caprice d'Alfred de Musset, le Feu au couvent de Théodore Barrière et le Conscrit impérial de Rodolphe Girard. Mlle Marthe de Fergaudy, Mme L.-B. de Gonzague, MM. Edouard Montpetit et Joseph Filatrault jouaient dans la comédie de Musset. Le Feu au couvent fut interprété par Mme Harmant-Rhéa, MM. Arthur Vallée, Athanase David, Stanislas Poulin et Horace Gagné. La pièce de Girard fut jouée par MM. Alexandre Lacoste, O.-A. Rondeau, Adélaïde Leduc et Mme Harmant-Rhéa.

Sur le programme, on annonçait alors la publication prochaine de Marie Calumet.

Drame interdit

Au nombre des pièces jouées dans le passé, au Monument National, par des amateurs et des artistes de carrière, il en est une qu'il faut mentionner, car elle fut interdite par l'archevêque de Montréal, le 6 avril 1902. Cette pièce s'intitulait: la Passion.

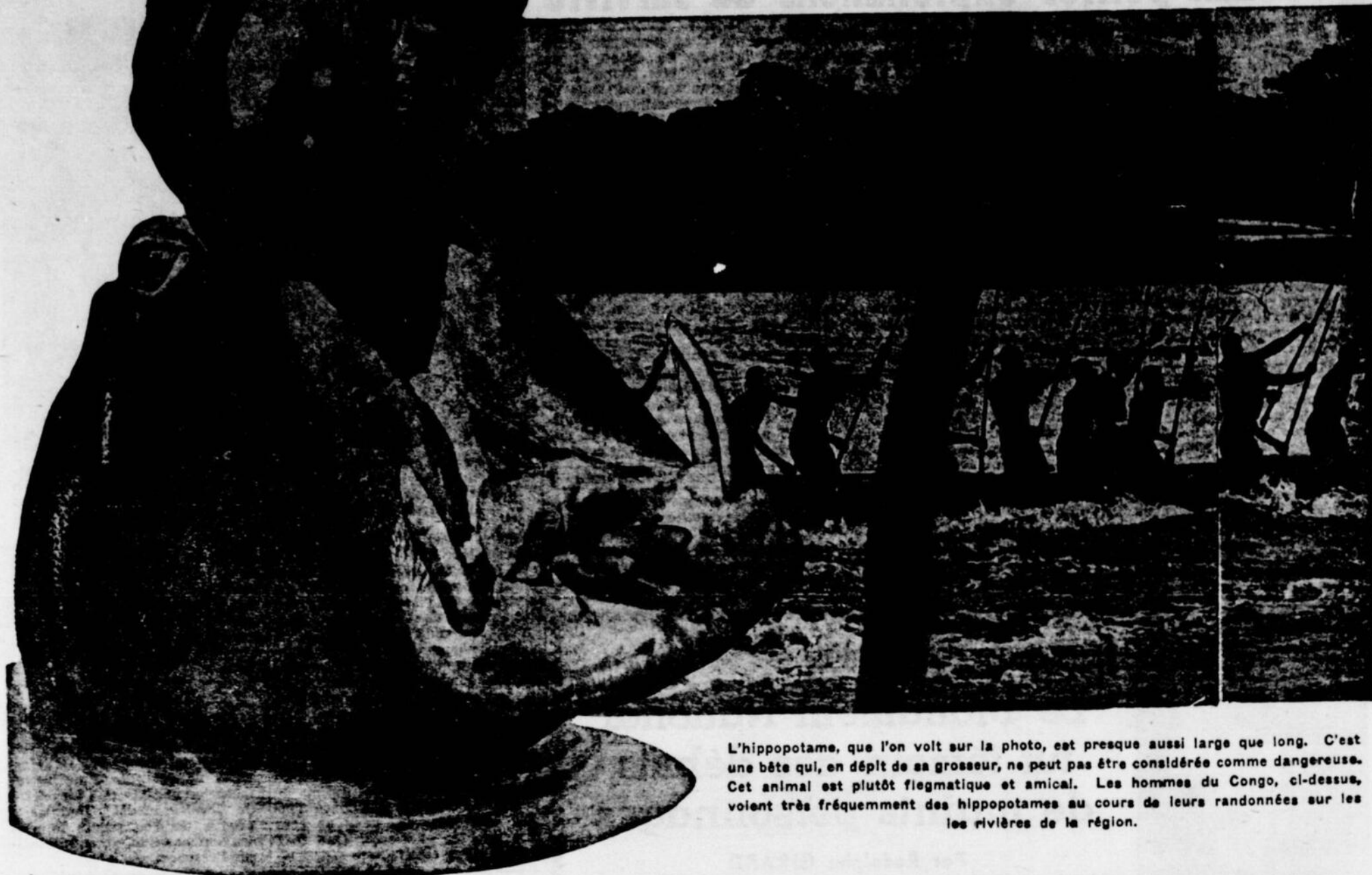
Un soir, celui qui tenait le rôle du Christ (et qui aimait beaucoup jouer des rôles romains) s'élevait vers le ciel durant la scène de l'Ascension. Malheureusement pour lui, le truc qui lui permettait de monter vers la voûte fit subitement défaut et le personnage, perdant l'équilibre, piqua une tête. Il se produisit que les pieds s'élevaient les premiers vers les sphères célestes.

Oubliant le caractère divin de celui qu'il devait personnifier, le cabotin furieux s'écria d'une voix de stentor, entendue de toute la salle: "Montez-moi donc comme il faut, bande de m...!"



Voici un compromis qui permettra peut-être de résoudre le problème de la nouvelle longueur de jupe. Avec cette jupe en plastique à laquelle Arthur Radebaugh, de Détroit, met une dernière main, les femmes pourront porter leurs robes aussi longues qu'elles le désirent pour satisfaire aux caprices de la mode et les hommes pourront admirer à leur aise des jambes bien tournées. Le modèle qui a posé pour cette photo? Carolyn King.

Animal horrible, l'hippopotame est aussi doux que flegmatique



L'hippopotame, que l'on voit sur la photo, est presque aussi large que long. C'est une bête qui, en dépit de sa grosseur, ne peut pas être considérée comme dangereuse. Cet animal est plutôt flegmatique et amical. Les hommes du Congo, ci-dessus, voient très fréquemment des hippopotames au cours de leurs randonnées sur les rives de la région.

M. A. R. Siedentopf a passé un temps considérable dans le Tanganyika, Afrique orientale, où, comme chasseur, il a conduit plusieurs grandes expéditions et où, comme ingénieur, il a dirigé la construction de plusieurs routes de jungle. Ecrivain et conférencier, il a écrit un volume : *la dernière Citadelle de la grande chasse*, d'où ce qui suit a été tiré.

L'hippopotame est une véritable créature de cauchemar et le nom "hippopotame" est aussi monstrueux que l'animal qui le porte. Pour ma part, je préfère employer le mot plus court et plus plaisant que les Africains de l'est utilisent: "hippo" et je crois qu'en fin de compte, l'animal mériterait plutôt de porter un nom comme celui-là. Bien qu'il soit aussi stupide que le rhinocéros, l'hippo est animé de dispositions tout à fait autres. Si un animal sauvage peut être qualifié de "doux", l'hippo mérite absolument ce qualificatif. Avec sa corpulence énorme, qui le fait paraître presque aussi large que long, l'hippo se met rarement en colère et ne peut être considéré comme dangereux. En réalité, c'est plutôt une bête flegmatique et amicale, comme j'ai pu moi-même m'en rendre compte accidentellement par une journée de la mi-juin de cette année.

L'aventure

Notre camp avait été établi pas très loin du petit village indigène, Mto-wa-Mbo, où le gouvernement du Tanganyika m'avait chargé de construire un pont en ciment enjambant une rivière. Un beau matin, après avoir distribué les tâches aux travailleurs, je partis à la pêche, en compagnie de mon porteur de fusils, Achheso. Dans le soleil brûlant, je passai une heure à fouetter l'eau, sans sentir le moindre soubresaut au bout de ma ligne. Comme je ne pensais que je ne prendrais jamais rien, c'est avec joie que je vis arriver l'heure du lunch. Je laissai donc pêcher Achheso et m'en allai manger.

"Ça mord", cria tout à coup le plus jeune de mes compagnons. C'était vrai. Une minute plus tard, Achheso sortait à son tour

un poisson de l'eau. Je courus à ma ligne et me préparais à appâter lorsqu'un fort renflement me la fit presque tomber par terre. C'était un hippo qui, la tête hors de l'eau et à une soixantaine de pieds de moi, nous surveillait tranquillement. Achheso était un peu agité, mais mes petits compagnons nus s'éclatèrent de rire.

Comme si ce n'était pas de ses affaires, l'hippo se mit à flotter à l'entour de nous, faisant aller ses oreilles rondes et nous jetant un coup d'oeil de temps à autre. Il était si près de nous que je pouvais voir les rides que faisait son mufle dans l'eau. Puis il se mit à bâiller, d'une façon qui tenait du prodige, et nous montra ses belles dents blanches. Au bout de quelques minutes, convaincu sans doute de notre incompetence, il détourna la tête et se glissa gentiment sous l'eau. Nous continuâmes à pêcher pendant une autre heure et, tout ce temps-là, il émergait de temps à autre pour voir si nous prenions quelque chose. Comme nous nous déplaçions, il nous lança un vibrant avertisseur à sa manière, c'est-à-dire en lâchant plusieurs "renâclages" qui donnèrent de nouveau le frisson à Achheso.

Végétarien

On voyait ses pistes partout sur le sol brûlé des deux rives. Il y avait laissé deux ornières de six pouces de largeur et de trois pouces de profondeur. Les fougères de l'hippo forment une double piste continue, parce qu'en marchant, il ne place pas les pattes l'une devant l'autre, mais se les laisse simplement traîner. Le long de toutes les rivières et de tous les lacs dans lesquels, depuis de nombreuses années, na-

gent ou flottent ces "chevaux marins", on peut voir, suivant de très près le rivage, ces sentiers très singuliers où pousse le gazon entre des ornières comme celles laissées par les voitures.

Bien que cet animal soit absolument végétarien et qu'il passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau, il ne trouve pas dans son milieu naturel suffisamment d'aliments pour le sustenter. Aussi, pour vivre, cet animal parcourra de grandes distances sur la terre ferme, quelquefois plus de 50 milles de distance; en utilisant les ruisseaux et les étangs qui seront sur sa route, il traversera même des montagnes.

Quand ils ne sont pas dérangés, les hippos circulent lentement dans les fleuves, le long des rives, ou sur les rivages sablonneux durant le jour. S'ils se croient menacés, ils s'élancent alors dans l'eau d'où n'émergent plus que le dessus de la tête, les yeux et les naseaux. Et comme ces bêtes resteront très longtemps immobiles dans cette position, il faut habituellement beaucoup de temps pour savoir si on a réellement affaire à des hippos ou à de simples rochers couleur d'ardoise. Si les hippos sont réellement effrayés, ils se plongent totalement dans l'eau, n'en sortant leurs naseaux qu'à toutes les cinq minutes pour respirer, et jamais à la même place.

Souvent, les hippos se rassemblent en masses si compactes, leurs têtes se touchant toutes les unes les autres, que vous vous demandez comment il se fait qu'il y ait encore assez de place sous l'eau pour leurs immenses corps. Quand un de ces troupeaux d'hippos est en joie, ce n'est que "renâclages", cris et mugissements. Puis ce sera le grand silence pendant quelques minutes, alors que tout le troupeau est disparu sous les eaux. Ensuite, c'est la grande remontée collective en surface avec arrosage réciproque en règle. Il est surprenant de voir combien il faut très peu d'eau pour ca-

cher ces gigantesques carapaces. En cas d'urgence, on verra des hippos se cacher totalement dans environ trois pieds d'eau seulement.

"Oiseau" de nuit

L'hippo est, si l'on peut dire, un "oiseau de nuit". Avec l'approche du soir, il s'éveille et devient plus actif. Aussi le soleil couché, il pense à manger. A cet instant, le troupeau se sépare; chaque individu s'en va de son côté. On se demande encore si ces bêtes mangent à toutes les nuits; car certains hippos resteront toute la nuit dans l'eau.

Sur la terre ferme, l'hippo est timide et ne s'en prend presque jamais à l'homme, en dépit de ces terribles moyens d'attaque: deux puissantes mâchoires armées de dents formidables. Les femelles sont encore plus peureuses que les mâles, mais elles deviennent toutefois terribles lorsqu'elles croient leurs petits en danger. En dépit de leur apparence, les hippos sont très agiles. On peut facilement s'en rendre compte lorsqu'on les voit se réfugier à l'eau pour éviter un danger réel ou imaginaire. Mais, normalement, ces animaux sont délibérément lents.

À l'état sauvage, l'hippo manifeste ses émotions d'une façon très visible. Lorsqu'il s'approche qu'on le poursuit et que ses voies de retraite ont été coupées, il se donnera une apparence de timidité et d'incertitude, mais ne manifestera d'aucune façon qu'il a peur. Mais, à d'autres moments, il manifestera d'une façon évidente, son attention, son inquiétude ou son intérêt. J'en ai vu, pour ma part, me surveiller très longtemps avec des regards de résignation, sans trace de défiance ou de bouderie.

Un fait

Un jour, alors que j'étais trois hippos en train de se baigner, je vis une des bêtes poser sa tête sur le dos de sa voisine et rester là absolument indifférente à mon

approche. Mais comme je m'avancerais un peu trop près, les hippos se redressèrent et manifestèrent un certain spasme de colère en relevant un peu leurs têtes et en faisant, dans ma direction, une couple de pas en avant. Et tout cela avec une attitude réellement intimidante. Mais jamais ils ne foncèrent sur moi avec ces attitudes terribles que l'on voit sur les images: chargeant la bouche grande ouverte.

La présence des crocodiles dans les rivières et les étangs fréquentés par les hippos n'est pas rare. Mais ces deux espèces d'animaux, dans l'eau ou sur la terre, ne se querellent jamais. Ils se manifestent réciproquement une indifférence surprenante. Mais, une fois pourtant, j'ai été témoin d'un fait qui a joué le rôle d'exception à l'égard d'une règle bien établie. Je m'en allais sur le fleuve Ruaha lorsque je vis soudain un crocodile flotter comme un tronç d'arbre sur l'eau. Je m'arrêtai pour le contempler. Après avoir attendu longtemps pour être sûr qu'il n'y avait plus de danger, le crocodile se risqua sur la rive, ouvrit la bouche et se laissa nettoyer comme il faut les dents par ces oiseaux, qui se spécialisent dans ce genre de travail peu enviable.

Soudain, un hippo sortit sa tête couleur d'ardoise au-dessus de l'eau, cligna des yeux un couple de fois et se mit à contempler le crocodile. Puis il grimpa sur le rivage et s'avança lentement vers le reptile. Le crocodile, ne se doutant apparemment de rien, se contenta de se fermer la gueule. Comme il n'avait rien à dire, c'était sans doute ce qu'il avait de mieux à faire. De sa tête massive et d'une façon absolument inattendue, l'énorme hippo donna un violent coup sur la queue du saurien. Le crocodile se tourna pour voir qui était ce perturbateur. L'hippo, par un tout étonnant, s'avança encore un peu plus et administra au crocodile un autre coup encore plus

(Suite à la page 21)



MUTT & JEFF

Selon que vous serez puissant ou misérable...!

par BUD FISHER



Mots croisés du "Petit Journal" — No 1

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTALEMENT

- 1—Contrebande. — Subtiliser
- 2—Panier à mesurer le charbon. — Cri de chasse qui annonce que le cerf est aux abois.
- 3—Arme. — Requiescat in Pace. — Cachera.
- 4—Déclame. — Graminée, connue sous le nom de millet des oiseaux. — C'est-à-dire.
- 5—Pr. indéf. — Bancroches, qui ont les jambes tortues. — Particule qui donne plus de force à l'affirmation.
- 6—Faisais des canons. — Note de la gamme.
- 7—Action de tenir des discours dénués de raison.
- 8—
- 9—Pièce de règle qui permet de faire circuler librement des marchandises soumises à l'impôt indirect et de ne payer cet impôt qu'après livraison.
- 10—Cuisinier du bord, sur les grands navires. — Mammifères cétacés herbivores.
- 11—Premier. — Poisson de mer du genre alose. — Cela.
- 12—Considérable. — Pierre écailleuse. — Adresse.
- 13—Gras, potelés. — Trois voyel-

VERTICALEMENT

- 1—Tremblement de voix en chantant. — Fond des parcs à huîtres du côté de la mer. — Révérend Père.
- 2—Jeune élève en peinture. — Préfixe indique adjonction. — Sévère.
- 3—Nom des dieux bienfaisants de la mythologie scandinave. — Adj. dém. — Consonnes jumelles. — Mal insignifiant.
- 4—Emploi. — Débit de boisson. — Somme à payer en cas de non-accomplissement d'un contrat.
- 5—Etuil de métal. — Couvert de pain émietté. — Lui. — Planète satellite de la terre.
- 6—Devenu rance. — Amas. — Les siens.
- 7—Passes dans une eau nouvelle. — Monceau. — Saint.
- 8—Instrument de musique. — Squelette du poignet.
- 9—Interj. — Tribu écossaise. — Herbe qu'un faucheur peut abattre à chaque pas.

LE NOUVEAU BONNET



Pour les gardes-malades, ce bonnet nouveau-genre est en tissu plezon, ne demandant ni lavage, ni empage. Pour le garder propre et net, il suffit d'y passer un linge humide.

- 10—Sol. — De soin. — Qui rend service.
- 11—Onomatopée, imitant le bruit de l'eau. — Pr. pers. — Gardat. — Sol.
- 12—Crustacés décapodes. — Anagramme de: nie. — Adj. dém.
- 13—Parfum extrait d'une valériane. — Pr. pers. 3ème pers. sing. — Charpente du corps de l'homme. — Titre légal de l'or.
- 14—Roi d'Israël. — Présent. — Juges.
- 15—A été favorable. — Orge germée. — Nourriture de l'homme.

BON, SAINT ET HEUREUX AN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	U	I	A	R	B	R	E	D	E	N	O	E	L
2	G	U	I	A	R	B	R	E	D	E	N	O	E	L
3	A	N	T	A	B	A	U	R	A	J	E	B	R	E
4	V	I	E	D	E	N	P	E	N	A	U	T	E	N
5	E	R	O	B	A	T	E	R	I	E	N	T	E	N
6	I	M	M	A	T	E	R	I	E	L	L	E	N	E
7	C	O	B	I	M	A	R	D	U	R	I	E	N	E
8	O	B	I	M	A	R	D	U	R	I	E	N	E	N
9	N	I	L	C	A	R	O	N	E	A	B	R	E	S
10	E	T	E	C	A	R	O	N	E	L	E	S	T	E
11	S	L	A	V	O	N	S	A	H	M	V	O	E	S
12	T	A	V	E	R	N	E	N	O	N	O	E	S	T
13	A	T	E	L	I	E	R	A	N	U	N	E	S	T
14	R	E	C	A	S	S	A	E	X	T	R	E	C	T

Animal horrible,...

(Suite de la page 20)
violent vers le milieu du corps. Et le reptile, qui pesait au moins 400 livres, alla retomber dans la rivière comme un copeau.

De mauvaise humeur

Qu'est-ce qui avait bien pu pousser l'hippo à agir de cette façon? Je ne peux imaginer une cause d'inimitié entre ces deux bêtes. Je ne puis donc offrir que trois hypothèses. Probablement que l'hippo s'est attaqué au crocodile simplement parce qu'il était de mauvaise humeur. Ou bien, étant en jeu, il ne se rendait pas compte de ce qu'il faisait. Ou bien, enfin, l'hippo voulait simplement démontrer au crocodile sa force et son mépris. Une autre journée, Achese et moi-même étions à pêcher dans le lac Babati. Nous avions ramé toute la matinée au milieu des têtes d'hippos qui se montraient un peu partout sur l'eau à tout bout de champ. Vers midi, j'é-

tais assis bien tranquille et à moitié endormi dans l'embarcation, lorsque celle-ci alla s'échouer sur le dos d'un hippo submergé. L'embarcation chavira et nous fûmes jetés dans le lac.

Pendant que nous nous débattions pour essayer de redresser l'embarcation, l'hippo touché s'approcha d'une très faible distance de nous. Il s'ouvrit la gueule toute grande et se mit à mugir. Mais dans sa voix, il n'y avait aucune colère ni aucune malice. Il me sembla que ce cri était plutôt une sorte d'exclamation d'hilarité à la vue de nos personnes détrempées et boueuses. Pendant que nous vidions l'embarcation avec nos mains en forme de tasse, l'hippo revint flotter autour de nous pour voir comment nous nous en tirions. Jamais, il ne fit une seule tentative pour nous attaquer. Ce fait m'a amplement prouvé que l'hippo n'est ni méchant, ni dangereux. C'est peut-être une bête laide, mais elle possède un bon naturel.

Pour les cheveux gris



Les cheveux gris ne se coiffent pas tout à fait comme les autres. Il leur faut un genre de coiffure qui adoucisssent les contours du visage et donne à la personne une certaine dignité. Eleanor Doakin, modèle de New-York, aux cheveux gris, se coiffe simplement en "page bob" et vous pouvez voir que c'est très joli.

"J'ai plongé dans l'abîme des océans pour découvrir les trésors des pirates"

NEW-YORK. — (Service spécial au *Petit Journal*). — Depuis sa sortie de l'université de Californie, en 1932, Wilmon Ménard n'a cessé de voyager. Il a fait deux fois le tour du monde et visité spécialement les îles lointaines du Pacifique sud, à la recherche des trésors perdus par les anciens pirates. Il nous relate lui-même ses aventures.

50 millions — Quelques part, dans l'un des atolls de l'archipel Tuamotu, je voulais à tout prix la retrouver une fortune de 50 millions en ver. A bord du yacht *Ralatea*, je

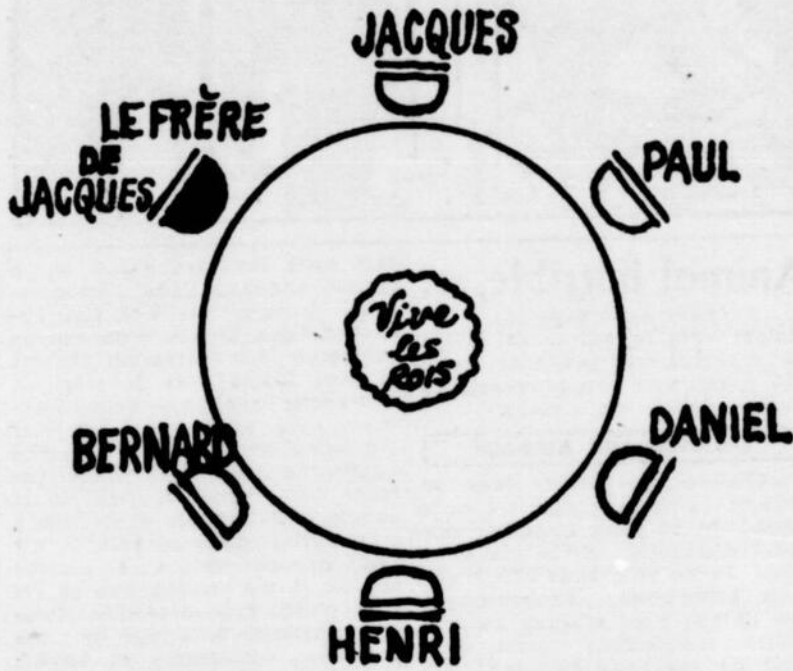
quittai Papeete, à Tahiti, pour l'atoll Pinaki situé dans les îles Dangereuses. C'était une île d'un mille de diamètre et d'une élévation de 6 pieds au-dessus du niveau de l'eau. Il n'y poussait que des cocotiers et des pins tor-dus. Elle n'était habitée qu'à la saison des perles.

Je restais le seul d'un groupe d'aventuriers qui tentèrent fortune en recherchant les trésors des pirates. Déjà une douzaine de plongeurs avaient péri à Tuamotu. Trois autres furent la proie des requins, deux autres se suicidèrent de chagrin devant leur échec, quatre yachts se brisèrent sur les récifs et coulèrent avec 31 personnes. Plus de \$250,000 furent ainsi engloutis en de vaines tentatives.

Pouvez-vous en faire autant?

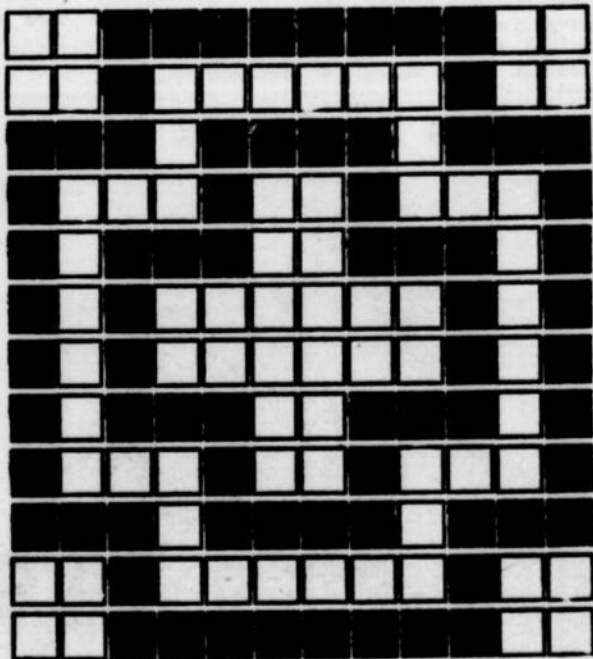
Voici les réponses aux problèmes posés en page 23.

1—DINER DES ROIS — Voir notre vignette ci-dessous. (5 points) **POINTS**



2—JEU DES ROIS — A, Dieu; B, Jupiter; C, roi de France; D, roi d'Espagne; E, roi du Portugal; F, l'homme; G, le lion; H, l'aigle; I, Rockefeller; J, Henry Ford. (20 points)

3—UN PLANCHER DE TUILES—Voir vignette, ci-dessous. (15 points)



4—ROIS A TRAVERS LE MONDE — 1, Russie; 2, Rome; 3, Egypte; 4, Turquie; 5, Perse; 6, Japon; 7, Ecosse; 8, Arabie; 9, Inde; 10, Abyssinie. (20 pts)

5—VOYAGEUR EGARE — Après trente-sept heures sans manger, vous auriez sûrement préféré voir la ménagère avec la dinde à la porte de la maisonnette. Puisque vous étiez parti pour une petite excursion, vous n'aviez guère pensé d'apporter un surplus de nourriture. (10 points)

6—MOMENT POETIQUE — Louis Fréchette. (10 pts)

7—ROIS MAGES — Gaspar, Melchior, Balthazar. (20 pts)

VOTRE TOTAL:—

Gigantesque vol

Les 50 millions en lingots d'or et en bijoux avaient été volés par quatre brigands américains dans la cathédrale de Pisco, au Pérou, durant la guerre entre le Chili et le Pérou, en 1860. Les bandits prirent la fuite dans un petit voilier et se dirigèrent apparemment vers les îles Dangereuses. Quelque part dans cet archipel, ils enterrèrent ce trésor et continuèrent leur route vers l'Australie. Plus tard, ils tentèrent d'aller reprendre leur butin; trois hommes périrent durant le voyage quand leur embarcation prit feu, tandis que le quatrième succombait peu après à ses blessures, emportant avec lui le secret de la cachette. D'après ses explications, on comprit toutefois que Pinaki était le lieu choisi.

Des indigènes corroborèrent cette théorie. Un chercheur de perles jura qu'il avait vu la fortune portée sur la grève de Pinaki. Les noirs ne furent pas surpris de mon arrivée: c'était un autre chercheur du trésor péruvien. Eux-mêmes, ils avaient cessé leurs recherches, croyant qu'un mauvais sort était attaché à ce trésor.

Le lendemain de mon arrivée, je perforai des trous dans le dur corail, dans la partie sud-ouest de l'atoll. A la fin de la première semaine, je n'avais plus de dynamite et mes aides étaient désespérés. Il était toutefois évident que le trésor ne gisait pas là. Je tournai alors mes regards vers la vaste lagune. La semaine suivante, muni d'une paire de lunettes de plongeur, je plongeai dans les eaux bleues de Pinaki. J'y notai les traces des explorateurs antécédents. L'un d'eux y avait fait sauter une charge de dynamite suffisante pour démolir une petite ville.

Face à un requin

Après deux semaines de vains travaux, je partis un matin en canot vers un point indiqué par l'un de mes aides indigènes. J'examinai le fond de l'eau au moyen d'une boîte vitrée et découvris un magnifique jardin marin, infesté de monstres. Il était dangereux d'y plonger. Je pris toutefois une profonde respiration et plongeai à 25 pieds de profondeur. Soudain se produisit un mouvement de sable. Une gigantesque pastenague, cette sorte de raie à longue queue cinglant comme un fouet, jaillit de l'abîme. Je me cachai à temps derrière un bloc de corail, car la queue du monstre fouetta le roc où, quelques secondes auparavant, mon bras était appuyé. Si elle m'avait atteint, elle m'aurait inoculé son poison. La pastenague disparue, je revins à la surface.

Il me fallut deux semaines pour inspecter cette partie de la lagune. Je regardais en-dessous de chaque bouquet de corail et



Dans maintes îles des tropiques, les pirates ont caché jadis des trésors et des fortunes. Le crâne et les deux or croisés, le large tricorne noir et la dague que porte ce charmant modèle (ci-contre) étaient les emblèmes des corsaires. Des sommes considérables ont été jusqu'ici englouties pour retrouver les trésors qu'ils ont enfouis quelque part dans le Pacifique.

Autres dangers

de chaque champignon de mer. Je m'aventurais dans des cavernes sombres, je plongeais mon bras dans des trous où pouvaient se loger des pieuvres. Une fois, j'arrivai presque nez à nez avec un requin de 7 pieds de longueur. Mon cœur battait à crever, mes muscles étaient tendus dans une véritable panique. Le mangeur d'homme me regarda vaguement, ouvrit paresseusement la gueule, resserra les dents et tourna sur lui-même. J'attendis qu'il fût disparu et revint à la surface.

Muni d'une longue pique ferrée, je sondai chaque pouce de cette lagune. Sous mon javelot, la croûte de corail ne révéla absolument rien. Mais ce travail sous-marin continuait d'être périlleux. Un matin, je glissais sur un banc de corail quand j'aperçus une énorme anguille de mer. Sa tête était immobile, guettant une proie prochaine. De sa longueur de 8 pieds, l'anguille fonça subitement sur un gros poisson. J'en profitai pour l'attaquer avec ma pique, mais elle effleura à peine son dos. Irritée, l'anguille fixa sur moi ses yeux repoussants et j'eus juste le temps de trouver un lieu sûr. Dans un élan sauvage, elle passa à un pied de moi, la gueule ouverte et montrant des dents aiguës comme des aiguilles. En me retournant, je la vis s'avancer en des mouvements sinueux. Elle fonça sur moi, la gueule ouverte. Désespérément, je levai mon javelot et l'attrapai près de la tête. Elle recula de nouveau et plongea afin de passer sous moi et me mordre. Comme elle passait près de moi, je lui assénai un autre coup de pique. Elle recula et revint avec une vitesse étonnante. Mon javelot lui perça alors le cou, et la puissante réaction de son corps me projeta sur un banc de corail; la bête s'écrasa à mes pieds. Je fus trois jours sans pouvoir reprendre mes recherches.

Mes aventures n'allaient pas cesser là. Un après-midi, je plongeai dans un coin profond de la lagune et traversai un essaim de petites bêtes marines. Aussitôt, je sentis d'innombrables brûlures aux jambes, aux bras et à la poitrine, et je m'aperçus qu'on suçait mon sang. Sur tout mon corps s'étaient posés des poissons cannibales, la gueule en suçoir et les dents pointues comme des épines. J'étais donc au seln même d'une bande de ces poissons voraces. Je nageai rapidement et gagnai mon canot, le corps couvert de blessures qui saignaient abondamment. Si j'étais tombé parmi une bande encore plus nombreuse, je n'en serais jamais sorti.

Un autre jour, j'aperçus ce que je croyais être un câble et peut-être celui avec lequel les pirates avaient laissé choir leur trésor au fond de la lagune. Je saisis avec joie cet objet, mais pour me rendre compte l'instant d'après que c'était l'une des tentacules d'une pieuvre. Celle-ci sortit aussitôt de sa cachette et me colla sa tentacule sur le corps. Je pus toutefois nager jusqu'à la surface. Là, un indigène coupa de son couteau les suçoirs de la tentacule et plongea ses dents derrière la tête de la pieuvre là où se rattachent les tentacules; la bête fut ainsi paralysée. Pendant plusieurs jours, je portai sur ma chair les marques rouges des baisers de ce démon des mers.

Les seules richesses que je collectionnai pendant mes trois mois passés à Pinaki furent de profondes coupures causées par le corail et de fortes émotions produites par les dangers courus auprès des monstres marins, ainsi qu'un sens profond de ma défaite. Mais, quelque part dans l'archipel Tuamotu, peut-être à Pinaki, sont cachés les 50 millions. Le trésor des pirates attend encore son découvreur.

A l'épreuve

POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

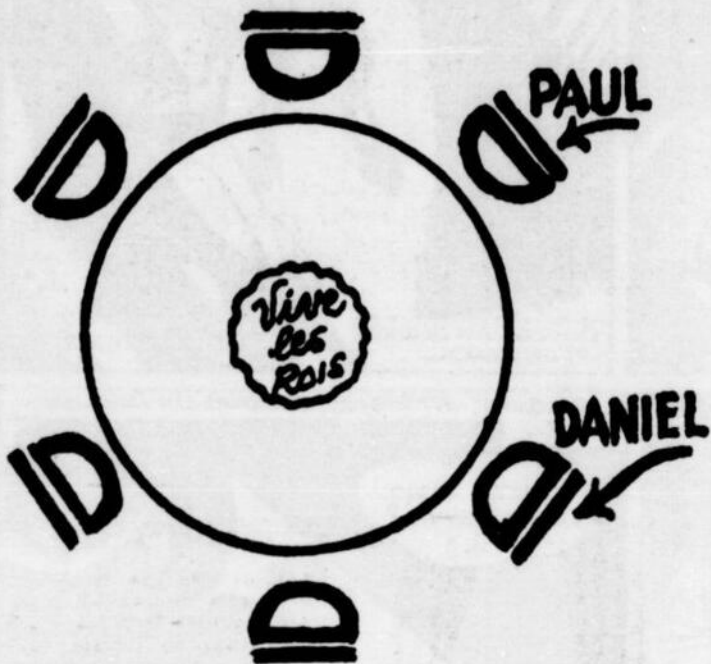
(Jeux et problèmes préparés par Roger-D PARENT)



M. GEORGES SAVARIA

Monsieur Georges Savaria, pianiste de concert et compositeur de plusieurs oeuvres remarquables, s'est prêté de bonne grâce au questionnaire apparaissant sur cette page. L'auteur d'*Etude Poétique*, *Pavane de Michel*, *Danse Villageoise* et *Variations canadiennes* a obtenu 83 des 100 points possibles, en répondant à la majorité des problèmes. Voir les réponses en page 22.

1. Le dîner des rois



A ce dîner des Rois, il y avait six hommes installés à la même table.

L'un de ces hommes était le frère de Jacques. Ceci établi, il ne vous reste qu'à trouver ce parent, tout en plaçant les invités à la table.

Ainsi, Paul, qui n'est pas parent avec Jacques, s'était assis au côté de Daniel. (Leurs places sont indiquées dans notre dessin)

Celui qui était placé au côté de l'invité installé en face de Jacques se trouvait en face du frère de ce dernier.

Quant à Bernard, il s'était placé en face de Paul, qui, lui, était au côté de l'invité assis près du convive installé en face de Jacques.

Henri était assis en face du convive placé au côté de l'invité qui s'était installé près du personnage faisant face au frère de Jacques.

Maintenant, vous ne devriez éprouver aucune difficulté à placer tous les convives, si cela vous intéresse de savoir qui trouva la fève dans le gâteau, nous vous dirons que ce fut le frère de Jacques. (6 points)

2. Jeu des rois

Assurément, ces questions sont d'actualité à cette époque-ci de l'année. Donc, répondez sans hésiter!

Qui a été surnommé :

- A—Le roi des rois?
- B—Le roi des dieux?
- C—Le roi très chrétien?
- D—Le roi catholique?
- E—Le roi très fidèle?
- F—Le roi de la création?
- G—Le roi des animaux?
- H—Le roi des oiseaux?
- I—Le roi du pétrole?
- J—Le roi de l'automobile?

(2 points pour chaque bonne réponse, avec total de 20).

4. Les rois à travers le monde

D'un trait de crayon, encerclez le nom du pays, de la contrée ou de l'empire, où règne — ou régna jadis — le souverain portant le titre particulier:

1—TSAR? Chine	Allemagne	Russie
2—CESAR? Venise	Rome	Sulase
3—PHARAON? Egypte	Lybie	Madagascar
4—SULTAN? Maroc	Somalie	Turquie
5—SHAH? Perse	Roumanie	Bulgarie
6—MIKADO? Chine	Arménie	Japon
7—LAIRD? Finlande	Ecosse	Suède
8—CHEIK? Arabie	Tibet	Turkestan
9—RAJAH? Sibérie	Indes	Congo
10—NEGUS? Indochine	Mandchourie	Abyssinie

(2 points pour chaque bonne réponse, avec total de 20)

5. Le voyageur égaré



Parti seul pour une petite excursion en raquettes dans quelque coin enneigé des Laurentides, vous vous êtes égaré. Depuis trente-six heures, vous errez d'une colline à l'autre, sans voir âme qui vive ou toute trace d'habitation. Au moment d'abandonner tout espoir, vous apercevez une fumée dans le lointain. Décidément, la Providence est venue à votre secours! Alors, ce n'est que l'affaire de soixante minutes pour vous rendre à l'endroit d'où provient le nuage noir: une maisonnette construite à plusieurs lieues de tout site habité par les hommes.

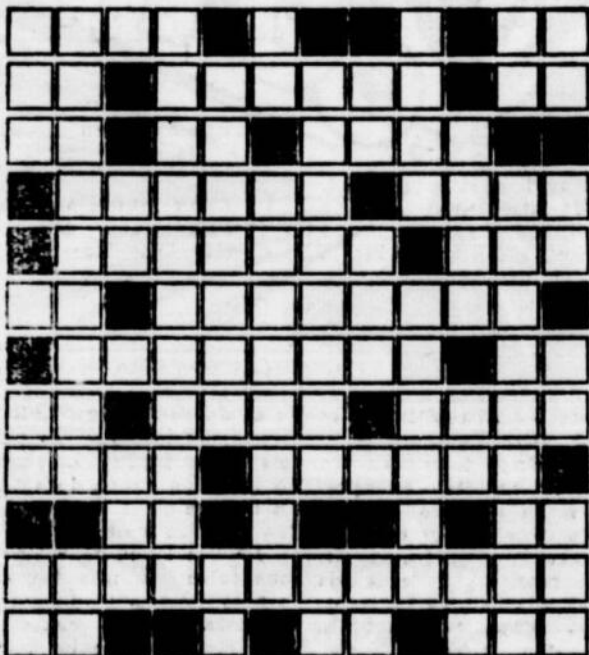
Après avoir frappé à la porte de ce refuge providentiel, une femme vient vous ouvrir. Et, cette gentille compatriote est l'une des quatre personnes représentées dans ce dessin de l'artiste Saint-Loup. Dites, laquelle de celles-ci, préférez-vous voir dans l'embrasure de la porte à ce moment? (10 points)

6. Le moment poétique

Un poète canadien a chanté le jour des Rois. En reliant les premiers vers de ce poème, pourriez-vous donner le nom du barde québécois? (10 points pour la bonne réponse)

*Voici les Rois. La joie est vive à la maison.
De la cuisine on sent comme une exhalaison
De mets appétissants, de choses succulentes;
Ustensiles brunis, lames étincelantes,
Au fumet des pâtés, au parfum des rôtis,
En tintements joyeux mêlent leur cliquetis.*

3. Un plancher en tuiles



Un poseur de tuiles dut abandonner sa besogne pour aller dîner. Sur ce plancher dont 72 tuiles blanches et 72 tuiles bleues formaient un dessin asymétrique, l'ouvrier avait alors posé 32 tuiles bleues. C'est donc dire qu'il lui restait encore 40 de ces carreaux de couleur à élever avant de terminer son travail.

Vraiment, ce problème est assez facile de solution. Il faut y penser un moment, et hop! tout va à merveille! Mais, nous vous aiderons davantage à trouver la réponse en donnant la définition de PETIT LAROUSSE au mot "symétrie": Disposition de parties semblables, semblablement disposées dans un ensemble.

Donc, avec votre crayon, placez les 40 tuiles bleues pour trouver la décoration du plancher, une fois terminé. (15 points)

7. Les rois mages



Nommez les 3 mages qui suivirent l'étoile jusqu'à Bethléem et ensuite rendirent hommage à l'Enfant-Jésus. (20 points)

LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

SOUS LA DIRECTION DU JEUNE INGENIEUR, LA CONSTRUCTION DE L'ASTRONEF GACHRYE...

... REGARDEZ LA MAQUETTE, CETTE TUYERIE, A L'ANAT L'ESPERANCE SEPT FINIR PENDANT LA CHUTE...

MAIS LES ENNEMIS DE ROBERT COMPLOTTENT.

LE TRAVAIL SERA FACILE - VOICI L'ARGENT CONVENU!

D'ACCORD! LEUR TRUC NE PARTIRA PAS!

NOUS VOICI ARRIVES! IL FAUT FAIRE VITE, MAINTENANT

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

... ILS PENETRENT DE FORCE DANS L'USINE...

TOI, LAISSE NOUS PASSER!

VA PLACER LE PLASTIQUE!

RANGÉZ-VOUS CONTRE LE MUR ET RESTEZ TRANQUILLES!

ROBERT, INTRIGUÉ, BRAQUE UN PROJETEUR...

QUELS SONT CES HOMMES?

IL FAUT ÉTEINDRE CE PROJECTEUR!

ÇA Y EST! FUYONS!

APRÈS AVOIR ÉTEINT LA LUMIÈRE LES SABOTEURS S'ENFUIENT.

VOILÀ, LE TRAVAIL EST FAIT!

BOUM

ET, QUELQUES INSTANTS APRÈS...

L'ASSEMBLÉE INTERNATIONALE A ÉLU, POUR L'EXPÉDITION, SIX D'ENTRE SES MEMBRES LES PLUS QUALIFIÉS...

ILS SAURONT DÉFENDRE LA CAUSE DU PROGRÈS ET LES INTÉRÊTS DE L'HUMANITÉ...

MAUD

LE PROFESSEUR

ROBERT

BOB

FRANÇOIS

MALGRÉ L'ODIEUX SABOTAGE QUI A CAUSÉ LA MORT DE DEUX OUVRIERS, LA CONSTRUCTION DE L'ASTRONEF EST REPRIS...

LES OUVRIERS ONT REPRIS COURAGEUSEMENT LE TRAVAIL, ET GRÂCE À LEUR DÉVOUEMENT NOUS POURRONS BIENTÔT PARTIR!